

Omraam Mikhaël Aïvanhov

le travail alchimique ou la quête de la perfection



Collection Izvor

EDITIONS



PROSVETA

© Copyright 1996 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Editions Prosveta S.A. – B.P.12 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187
ISBN 2-85566-348-2

Omraam Mikhaël Aïvanhov

le
travail alchimique
ou la quête
de la perfection

6^e édition



Collection Izvor

N° 221

EDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov (hors série)
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Evangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu : Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2

Le lecteur comprendra mieux certains aspects des textes du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov présentés dans ce volume s'il veut bien ne pas perdre de vue qu'il s'agit d'un Enseignement strictement oral.

I

L'ALCHIMIE SPIRITUELLE

Quelqu'un vient auprès de moi, malheureux, découragé, il se plaint de ce qu'il n'arrive pas à se débarrasser d'un vice qui le tourmente. Des milliers de fois il a essayé, le pauvre, et il succombe toujours. Alors je m'exclame : « Oh, c'est magnifique, c'est formidable ! Cela prouve que vous êtes très fort ! » Il me regarde étonné, il se demande si je ne suis pas en train de me moquer de lui. Je lui dis : « Non, je ne me moque pas de vous, seulement voilà, vous ne voyez pas votre puissance. – Mais quelle puissance ? Je succombe et je suis toujours victime, cela prouve que je suis faible. – Vous ne raisonnez pas correctement. Voici comment les choses se sont passées et vous comprendrez que je ne plaisante pas.

» Qui a formé ce vice-là ?... C'est vous. Tout d'abord il n'était pas plus grand qu'une boule de neige qui tenait dans votre main. Mais en lui ajoutant toujours un peu plus de neige, en vous amusant à la pousser, à la rouler, elle a fini par

devenir une montagne qui maintenant vous empêche de passer. A l'origine le vice dont vous vous plaignez n'était lui aussi qu'une toute petite pensée, mais vous l'avez entretenue, alimentée, vous l'avez «roulée», et maintenant vous vous sentez écrasé. Eh bien, moi je suis émerveillé de votre force, c'est vous qui avez formé ce vice, vous êtes son père, il est votre fils et il est devenu tellement costaud que vous n'arrivez pas à le terrasser. Pourquoi ne vous réjouissez-vous pas? – Et comment se réjouir? – Est-ce que vous avez lu le livre de Gogol, «Tarass Boulba»? – Non. – Eh bien, je vais vous raconter. Evidemment c'est toute une histoire.

»Tarass Boulba était un vieux cosaque qui avait envoyé ses deux fils étudier au séminaire de Kiev où ils restèrent trois ans. Quand ils revinrent chez leur père, c'étaient deux solides gaillards. Enchanté de les revoir, Tarass Boulba, pour plaisanter et aussi pour manifester sa tendresse paternelle (les cosaques, vous le savez, ont des façons bien à eux de manifester leur affection!) commença par leur donner quelques bourrades. Mais c'est que les fils ne le prirent pas comme ça, ils se mirent à riposter et finirent par terrasser leur père. Quand Tarass Boulba se releva, un peu meurtri, il n'était pas furieux du tout, au contraire, il était fier d'avoir mis au monde des fils aussi costauds.

» Alors, pourquoi n'êtes-vous pas fier comme Tarass Boulba de voir que votre fils vous a terrassé ? C'est vous le père, c'est vous qui l'avez nourri, qui l'avez renforcé par vos pensées, vos désirs : c'est donc que vous êtes très fort. Et voici maintenant comment vous pouvez le vaincre. Comment s'y prend un père quand il veut assaillir un fils qui fait des folies ? Il lui coupe les vivres, et le fils, privé de moyens, est obligé de réfléchir et de changer sa conduite. Alors, pourquoi devez-vous toujours nourrir votre fils ? Pour qu'il vous tienne tête ? Allons, serrez-lui un peu la vis ! Puisque c'est vous qui lui avez donné naissance, vous devez savoir que vous avez des pouvoirs sur lui. Sinon toute la vie vous allez lutter ou souffrir, sans jamais trouver les vraies méthodes pour sortir de vos difficultés. »

Malheureusement très peu de gens arrivent à envisager les choses ainsi. Ils luttent désespérément contre certaines tendances pernicieuses en eux, sans se rendre compte que pour arriver au point où ils en sont, il fallait qu'ils soient formidablement forts. Plus l'ennemi en vous est terrible, plus cela prouve que votre force est grande. Eh oui, c'est ainsi qu'on doit apprendre à raisonner.

Remarquez combien vous êtes tendus lorsque vous lutez contre vous-mêmes et combien vous rencontrez de difficultés ; il se livre une

guerre terrible en vous, et cette guerre vous jette dans toutes sortes de contradictions. Vous considérez que tout ce qui est inférieur en vous est nécessairement votre ennemi, et vous voulez le tuer ; mais cet ennemi est très puissant, car depuis des siècles vous le renforcez par la guerre que vous lui livrez, et chaque jour il devient plus menaçant. Il est vrai que des ennemis vivent en nous, mais si ce sont des ennemis, c'est surtout parce que nous ne sommes pas de bons alchimistes capables de tout transformer.

Que dit saint Paul ? « Il m'a été mis une écharde dans la chair. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et Il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Celui qui possède une faiblesse dans son corps, son cœur ou son intellect se sent diminué, mais il se trompe, car cette faiblesse peut être en lui la source de grandes richesses. Si toutes ses aspirations étaient satisfaites, il resterait stagnant. Pour évoluer il doit se sentir aiguillonné, et c'est son imperfection, cette écharde dans sa chair, qui l'oblige à travailler en profondeur, à se rapprocher du Ciel, du Seigneur. Le Ciel nous laisse certaines faiblesses pour nous pousser dans notre travail spirituel ; car ce qui en apparence est une faiblesse, est en réalité une puissance, une force.

Les faiblesses, il faut les mettre au travail pour les rendre utiles. Vous êtes étonnés et vous dites : « Mais les faiblesses, il faut les fouler aux pieds, il faut les anéantir ! » Essayez et vous verrez si c'est facile : c'est vous qui serez anéantis. Le problème est le même pour toutes les formes de défauts ou de vices, qu'il s'agisse de la gourmandise, de la sensualité, de la violence, de la cupidité, de la vanité, il faut savoir comment les mobiliser afin qu'elles travaillent avec vous dans la direction que vous avez choisie. Si vous êtes seuls pour travailler, vous ne pourrez pas réussir. Si vous chassez tous vos ennemis, tout ce qui vous résiste, qui travaillera pour vous, qui vous servira ? Il y a des animaux sauvages que les humains à force de patience sont arrivés à domestiquer et à garder auprès d'eux. Le cheval était sauvage, le chien était pareil au loup, et si l'homme a pu les apprivoiser, c'est qu'il avait su développer en lui certaines qualités. Il pourrait certainement apprivoiser et domestiquer les fauves, mais il faudrait pour cela qu'il développe de nouvelles qualités.

Soyez donc heureux : vous êtes tous très riches puisque vous avez tous des faiblesses ! Mais il est indispensable de savoir les utiliser pour les mettre au travail. Je vous parlais à l'instant des animaux, mais regardez aussi les forces

de la nature comme la foudre, l'électricité, le feu, les torrents... Maintenant que l'homme sait comment les dominer et s'en servir, il s'enrichit. Et pourtant, c'étaient tout d'abord des forces hostiles. Les hommes trouvent normal d'utiliser les forces de la nature, mais si on leur parle d'utiliser le vent, les orages, les cascades, la foudre, qui sont en eux, ils sont très étonnés. Pourtant, rien n'est plus naturel, et lorsque vous connaîtrez les règles de l'alchimie spirituelle, vous saurez transformer et utiliser même les poisons qui sont en vous. Oui, car la haine, la colère, la jalousie, etc... sont des poisons; mais dans l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle vous apprendrez à vous en servir, on vous donnera même les méthodes pour vous servir de toutes les forces négatives que vous possédez en abondance. Réjouissez-vous, voilà de bonnes perspectives qui se présentent devant vous.

Dans l'avenir, ceux qui seront audacieux se pencheront sur ces substances chimiques de la jalousie, la haine, la peur, la force sexuelle et ils apprendront à les utiliser; ils en rempliront même des flacons pour les mettre dans leur pharmacie afin de les avoir à leur disposition le jour où ils en auront besoin. Tout doit changer désormais dans votre tête.

Maintenant, bien sûr, il ne faut pas se jeter éperdument sur le mal pour en manger de gros

morceaux. Dans chaque créature, même dans la meilleure, se cachent toujours des tendances infernales qui viennent d'un très lointain passé. La question, c'est de ne pas les faire sortir d'un seul coup sous prétexte de les utiliser. Il faut envoyer une sonde pour prélever seulement quelques atomes, quelques électrons, et bien les digérer. Il ne s'agit pas d'aller se bagarrer imprudemment avec l'Enfer, car c'est lui qui vous détruira. Il faut savoir comment procéder. C'est pourquoi vous devez continuer à travailler avec les forces d'en haut, par la prière, l'harmonie, l'amour, et de temps en temps, quand quelque chose sort des profondeurs de vous-même avec des griffes, des dents et des ongles pour vous pousser à faire quelques bêtises, alors capturez-le, allez l'étudier dans votre laboratoire, et faites-lui même sécréter ses poisons pour pouvoir les utiliser : vous découvrirez que le mal apporte justement l'élément qui vous manquait pour avoir la plénitude.

Mais, je le répète, faites attention, n'allez pas maintenant, à cause de ce que je vous ai dit, descendre vous mesurer imprudemment avec le mal. Ne dites pas : « Ah ! Ah ! j'ai compris maintenant, on va voir ce qu'on va voir ! » Car vous ne remonterez peut-être plus. C'est ce qui s'est passé avec certains. Ils se sont crus très forts alors qu'ils n'étaient pas suffisamment liés au

bien, à la lumière, et maintenant les pauvres, dans quel état ils sont ! Toutes les forces négatives sont là en train de les ravager.

Il est dit dans le Talmud qu'à la fin des temps, les Justes, c'est-à-dire les Initiés, feront un festin avec la chair du Léviathan, ce monstre qui vit au fond des océans. Oui, il sera pris, dépecé, salé... et conservé dans des congélateurs, je suppose !... Puis le moment venu, tous les Justes se régaleront de quelques morceaux de sa chair. Quelle perspective réjouissante ! Si on doit comprendre littéralement, je crois que beaucoup de gens, chrétiens, esthètes, seront vraiment dégoûtés. Il faut donc interpréter, et voici l'interprétation : le Léviathan est une entité collective qui représente les habitants du plan astral (symbolisé par l'océan), et si ce monstre doit faire un jour le régal des Justes, cela signifie que celui qui sait maîtriser et utiliser les convoitises et les passions du plan astral peut y découvrir une source de richesses et de bénédictions.

II

L'ARBRE HUMAIN

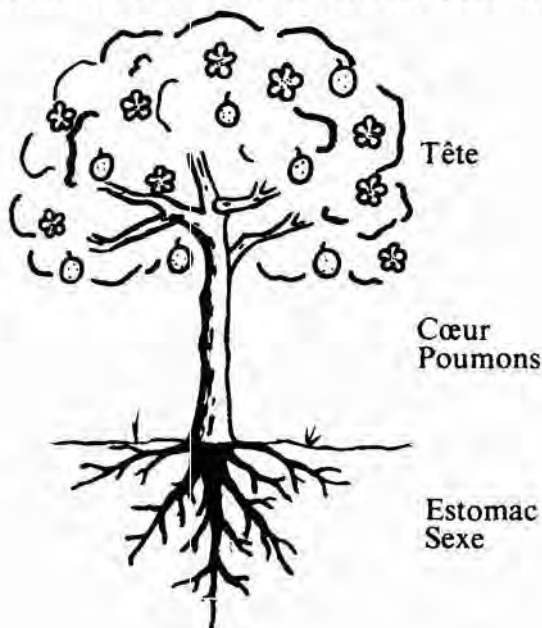
Nous possédons certains organes dont les fonctions ne nous paraissent ni spirituelles ni esthétiques ni très propres, mais qui cependant sont extrêmement nécessaires, car chaque cellule, chaque organe en nous est lié à d'autres cellules et d'autres organes de la même manière que les racines d'un arbre sont liées aux branches, aux feuilles, aux fleurs et aux fruits. Et si l'homme coupe ces racines, c'est-à-dire s'il retranche les organes qui sont le fondement de son existence, il en découle des conséquences terribles. Il est vrai que ces organes provoquent parfois des événements dramatiques, mais il faut les laisser vivre tout en tâchant d'y puiser des forces et de les transformer.

On est souvent étonné, en lisant les biographies d'hommes ou de femmes très remarquables, de constater que beaucoup portaient en eux des tendances anormales, ou même criminelles et monstrueuses. Quand on ne connaît pas la

structure de l'homme, on ne comprend pas comment cela est possible. En réalité, c'est très simple : à cause de leurs tendances inférieures qu'ils devaient constamment affronter et maîtriser, ces hommes et ces femmes parvenaient à pratiquer, consciemment ou inconsciemment, des greffes dans les profondeurs de leur être. Plus leurs passions (leurs racines) étaient terribles et ardentes, plus ils donnaient des fruits savoureux, des œuvres remarquables. Tandis que beaucoup d'autres qui n'avaient aucun de ces défauts sont restés stériles, ils n'ont rien donné à l'humanité et ont vécu d'une façon extrêmement insignifiante et médiocre.

Je ne veux pas dire par là qu'il faut justifier ou cultiver ses mauvaises tendances, non, mais que nous devons comprendre cette sublime philosophie qui enseigne comment utiliser les forces du mal pour produire des créations grandioses. Plus le tronc et les branches s'élèvent vers le ciel, plus les racines s'enfoncent profondément dans la terre. Celui qui ne comprend pas cela est effrayé en constatant l'étendue du mal. Il ne faut pas avoir peur : tout dans la nature est construit d'après des lois extraordinairement sages. Si nous n'avons pas de profondes racines, nous serons incapables de puiser dans le sol les éléments nutritifs dont nous avons besoin et de résister aux tempêtes de la vie.

Approfondissons maintenant cette analogie entre l'homme et l'arbre. Les racines correspondent à l'estomac et au sexe. Oui, l'homme est enraciné sur la terre grâce à l'estomac qui lui permet de se nourrir et au sexe qui lui permet de se reproduire. Le tronc est représenté par les poumons et le cœur, c'est-à-dire les systèmes respiratoire et circulatoire avec les courants artériel et veineux. Dans le tronc, le courant descendant transporte la sève élaborée qui nourrit l'arbre, tandis que le courant ascendant transporte la sève brute jusqu'à dans les feuilles où elle se transforme. Il en est de même en nous pour la



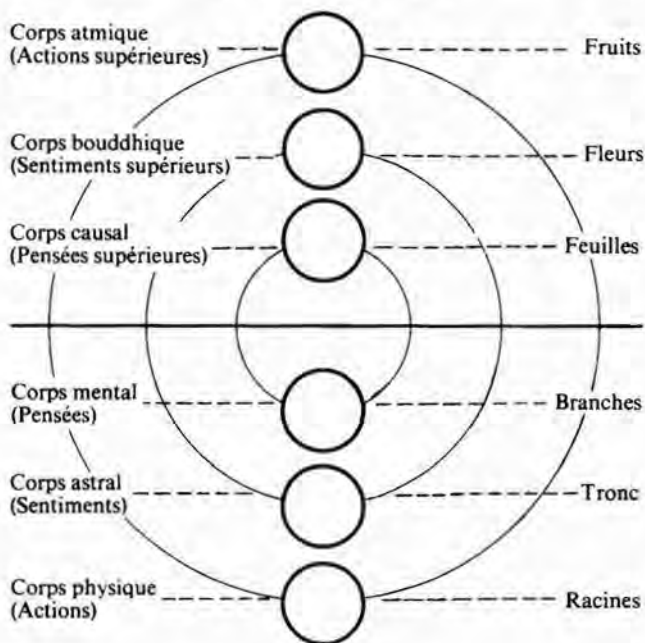
circulation générale du sang : le système artériel transporte le sang pur, et le système veineux le sang déjà vicié. Les deux courants travaillent ensemble pour la conservation de l'arbre humain.

Les feuilles, les fleurs et les fruits correspondent à la tête. Toutes les pensées représentent les fruits de l'homme, car c'est par la tête que l'homme fructifie. Mais les racines, le tronc (avec les branches) ainsi que les feuilles, les fleurs et les fruits sont liés entre eux.

Voyons maintenant les correspondances que nous pouvons établir entre l'arbre et nos différents corps. Les racines correspondent au corps physique, le tronc au corps astral et les branches au corps mental. Ces trois corps, physique, astral et mental forment notre nature inférieure, la personnalité. Ce sont ces trois corps qui nous permettent d'agir, de sentir et de penser, mais dans les régions inférieures. Ensuite, nous voyons que le corps causal correspond aux feuilles, le corps bouddhique aux fleurs et le corps atmique aux fruits. Ils forment la trinité supérieure, l'individualité ; et c'est grâce à eux que l'homme peut penser, sentir et agir dans les régions supérieures.

L'estomac, par exemple, est une usine où se transforme la matière brute ; c'est là que se trouvent les racines de notre être physique. La

NATURE SUPÉRIEURE



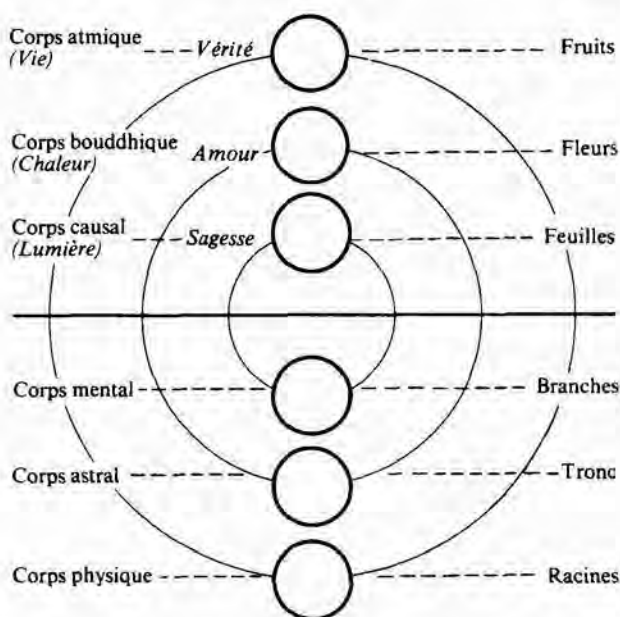
NATURE INFÉRIEURE

matière première que l'on donne à l'estomac s'élabore ensuite dans les poumons, le cœur, le cerveau ; elle devient pensées, sentiments, et ces pensées et ces sentiments descendent à leur tour dans l'organisme pour nourrir les cellules de leurs énergies subtiles. C'est ainsi que se font des échanges permanents entre notre être physique

et notre être psychique, mais aussi entre notre moi inférieur et notre Moi supérieur. Sans ces échanges, sans cette circulation d'énergies, nous mourrions.

Symboliquement, l'être humain représente donc un arbre avec des racines, un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits. Mais s'il est évident que tous les êtres possèdent des racines, un tronc et des branches, la plupart sont des arbres sans fruits, sans fleurs et même sans feuilles. Bien sûr, chaque être peut faire éclore des fleurs en lui ; seulement, pour cela, il doit travailler, posséder un grand savoir et sacrifier beaucoup de temps pour que ces fleurs arrivent à s'épanouir, exhaler leurs parfums et former leurs fruits. Les fruits sont les œuvres des différentes vertus.

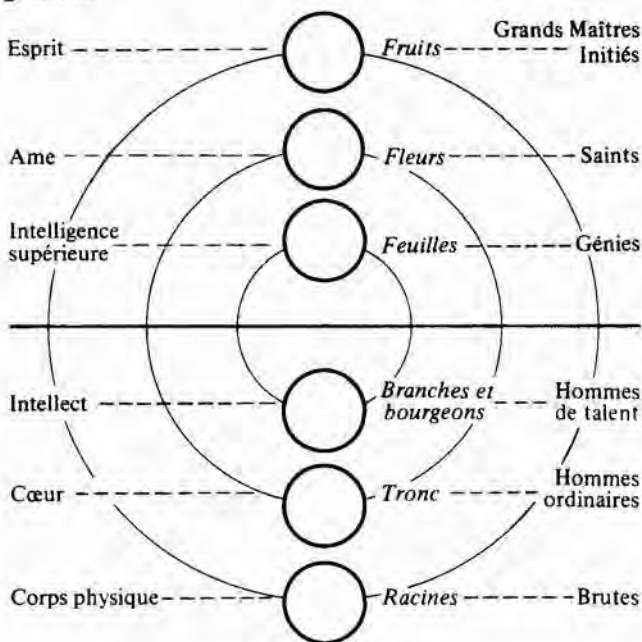
Les feuilles, les fleurs, les fruits, on peut aussi y voir l'amour, la sagesse et la vérité. Les feuilles représentent la sagesse, les fleurs l'amour, et les fruits la vérité. Pour celui dont la conscience est descendue trop bas dans la matière, il n'y a plus ni lumière, ni chaleur, ni vie. Il est donc dans la partie grossière de l'arbre : les trois corps, physique, astral, mental. Le mouvement, la chaleur, la lumière se manifestent seulement dans les feuilles, les fleurs et les fruits. Celui qui cherche la sagesse, l'amour, la vérité, vit dans les feuilles, les fleurs et les fruits : les trois corps supérieurs.



Les racines préparent donc la nourriture pour les fruits qui mûrissent au sommet de l'être, elles sont liées aux fruits; elles sont le point de départ tandis que les fruits sont le point d'arrivée. Lorsque les fruits sont mûrs, le travail des racines s'interrompt. Les fruits, avec leurs noyaux ou leurs pépins sont les futures racines d'un autre arbre : c'est en eux que la tige commence à croître. Le fait que certaines plantes aient des fruits dans leurs racines (tubercules) indique l'existence de cette liaison entre les racines et les fruits. Les plantes à tubercules sont

celles qui n'ont pas su se développer dans le monde spirituel ; elles sont restées sous la terre...

Vous voyez aussi qu'une liaison existe entre le tronc et les fleurs, et entre les branches et les feuilles. Il en est de même dans l'homme où le corps physique est lié à l'esprit, le cœur à l'âme, et l'intellect inférieur au corps causal ou intelligence supérieure. C'est pourquoi il existe des échanges et une liaison étroite entre les brutes et les grands Maîtres, entre les hommes ordinaires et les saints, entre les hommes de talent et les génies.



Et maintenant, regardez : les feuilles transforment la sève brute en sève élaborée ; de même les alchimistes transformaient les métaux en or grâce à la pierre philosophale. Les alchimistes cherchaient la pierre philosophale pour transformer tous les métaux en or. Oui, mais un alchimiste doit être plus qu'un bon chimiste. Le chimiste n'est pas obligé d'introduire dans ses expériences d'autres éléments que les éléments matériels, mais l'alchimiste, oui. Voilà pourquoi certains alchimistes qui connaissaient parfaitement la formule de la pierre philosophale ne parvenaient pas à obtenir de résultats, bien qu'ils aient tout soigneusement préparé. Ils n'étaient pas de bons et de vrais alchimistes. Le véritable alchimiste sait qu'en plus des éléments chimiques qu'il a préparés d'après la formule, il doit encore émaner de lui une force qui déclenche un processus particulier. Intellectuellement, beaucoup d'hommes connaissent des secrets, mais ils ne peuvent obtenir des résultats parce qu'ils ne possèdent pas la puissance et les vertus nécessaires. Fabriquer la pierre philosophale est moins un processus physique qu'un processus psychique et spirituel. Celui qui veut obtenir la pierre philosophale doit étudier les vertus, les réaliser en lui-même ; ce n'est qu'à cette condition que la matière lui obéira.

III

CARACTÈRE ET TEMPÉRAMENT

En général, on dit de chaque être vivant, animal, insecte ou homme, qu'il a son caractère propre ou, pour employer un terme plus vaste, ses caractéristiques. Dans la conversation, on emploie indifféremment les mots «tempérament» et «caractère» et pourtant en réalité ce n'est pas la même chose.

Le tempérament est essentiellement lié au côté vital ; il est une synthèse de tous les instincts, tendances et impulsions que l'homme peut difficilement corriger ou supprimer parce qu'ils ont leurs racines dans sa nature biologique et physiologique. Le tempérament s'apparente donc plutôt au côté animal.

Quant au caractère, il ne se dissocie pas du tempérament, mais il représente le côté intelligent, conscient, volontaire. Le caractère, c'est le résultat d'un travail conscient par lequel l'homme a pu changer – ajouter ou retrancher – quelque chose à son tempérament, grâce à son intel-

ligence, sa sensibilité, sa volonté. Le caractère, c'est le comportement d'un être conscient qui sait ce qu'il fait et où il va, tandis que le tempérament représente seulement les impulsions de la nature biologique, les tendances inconscientes et subconscientes. Le caractère est comme une synthèse de toutes les particularités du tempérament, mais dominées et maîtrisées.

Il est presque impossible de modifier le tempérament, car chacun vient au monde avec tel ou tel tempérament bien déterminé. Mais comme le caractère, lui, est constitué par les tendances conscientes de l'être qui pense, qui réfléchit, qui désire s'affirmer en mieux – ou en pire – il peut donner naissance à une attitude, une façon de se manifester qui est souvent en contradiction avec le tempérament. C'est cela le caractère. Le caractère c'est, en quelque sorte, le tempérament nuancé, coloré, orienté et dirigé vers un but, un idéal. Il est comme une habitude prise consciemment, et qui finit par devenir une autre nature. Le caractère n'existe pas à la naissance, il se forme avec le temps. On peut le voir chez les enfants : ils ont un tempérament, mais pas encore un caractère.

Hippocrate distinguait quatre sortes de tempéraments : sanguin, bilieux (ou colérique), nerveux et lymphatique. Mais il existe d'autres classifications. Pour l'astrologie traditionnelle, il y

en a sept : solaire, lunaire, mercurien, vénusien, martien, jupitérien, saturnien. On peut aussi en distinguer trois, suivant que l'homme est plus instinctif (prédominance du côté biologique), plus sentimental (prédominance du côté affectif) ou plus intellectuel (prédominance du côté mental).

Le tempérament est donc ce qu'il est, mais le milieu, la famille, la société, l'instruction, etc., exercent sur lui une influence qui, en le transformant, façonne le caractère. L'individu forme son caractère en fonction du milieu et des conditions dans lesquels il vit, c'est pourquoi d'ailleurs le caractère peut s'améliorer ou se détériorer. Dans le caractère intervient la volonté personnelle et consciente qui joue un grand rôle, car il révèle ce que l'homme a décidé ou accepté d'être, mais l'influence des autres est aussi très importante.

Il n'est pas nécessaire que je vous explique encore une fois que si l'on naît avec tel ou tel tempérament, ce n'est pas sans raison. Vous le savez déjà, cela vient des vies antérieures, des incarnations précédentes : dans le passé, l'homme, par ses pensées, ses désirs, ses actes, s'est lié à certaines forces qui déterminent maintenant son subconscient, c'est-à-dire son tempérament ; et là il ne peut pas grand-chose. C'est comme pour le système osseux : là non plus il ne peut

rien changer, il ne peut ni élargir son crâne, ni allonger son nez, ni redresser son menton s'il est fuyant. De même, des éléments inconscients constituent le tempérament, et bien que dans la nature tout se transforme ou puisse se modifier par la toute-puissance de la pensée et de la volonté, ces changements sont cependant si lents et si imperceptibles qu'on peut considérer à l'échelle d'une incarnation qu'ils sont inexistantes. Mais le caractère, lui, on peut le modifier, l'améliorer, le façonner, et c'est justement le travail du disciple d'un Enseignement spirituel.

Supposez un homme dynamique, fougueux, violent même ; il est si brusque et si catégorique qu'il ne peut prononcer une phrase sans blesser les autres ou heurter leurs intérêts. C'est son tempérament impulsif qui le pousse à produire des éruptions et des explosions. Mais un jour cet homme s'aperçoit que son attitude lui apporte de grands préjudices et par sa volonté il arrive, après quelque temps, à adoucir son caractère, à mettre, comme on dit, un peu d'eau dans son vin. En réalité, il est toujours capable de riposter par des injures ou des coups – et ce sera ainsi jusqu'à la fin de son existence – mais grâce à sa volonté, il arrive à se dominer, à trouver le geste, le mot, le regard qui ne produisent pas de dégâts. C'est cela le caractère.

Le caractère est donc une forme de comportement (comportement envers les autres et envers soi-même), qui est greffé, si vous voulez, sur le tempérament. C'est une attitude, une façon d'agir qui résulte de l'union, de l'unification de divers éléments, qualités ou défauts déterminés.

Le travail du disciple doit être fondé sur cette connaissance du tempérament et du caractère afin que, même si son tempérament ne l'y prédispose pas tellement, il arrive à se façonner un caractère extraordinaire de bonté, de grandeur et de générosité. Ce n'est pas facile, bien sûr, sinon tout le monde serait déjà arrivé à avoir un caractère divin, mais il faut travailler dans ce sens.

Prenons encore l'exemple de l'arbre. Où est son tempérament ? Dans les racines. Ce sont les racines qui déterminent toute la structure, les qualités et les forces de l'arbre. Quant au caractère... bien sûr, un arbre ne peut pas avoir de caractère, mais tout de même ses fruits et ses fleurs ont des qualités, des propriétés particulières (astringentes, laxatives, apaisantes, excitantes, nutritives, etc.) dont on peut dire qu'elles constituent son «caractère». Eh bien, l'arbre ne pourrait pas produire ses manifestations caractéristiques, produire ses fleurs et ses fruits, s'il

n'avait pas de racines. Et de même, l'homme ne pourrait pas avoir un caractère s'il n'avait pas un tempérament. Le tempérament lui sert de réservoir où il puise les éléments de son caractère. C'est comme une usine ou un laboratoire : tel laboratoire, tel produit ; telle usine, telle fabrication. C'est déterminé.

Chez les animaux, on ne peut pas parler de caractère. Le caractère des chats, des chiens et des souris, c'est leur manière particulière de mordre, de griffer, d'aboyer, de manger, de courir. C'est donc très peu de chose. Les animaux n'ont qu'un tempérament, car comme je viens de vous le dire, le caractère est une particularité que l'homme forme consciemment lui-même ; tandis que les animaux ne peuvent rien faire pour se transformer, ils sont ce que la nature les a faits. Donc, la différence entre les animaux et les hommes, c'est que les animaux sont limités par leur tempérament, ils sont condamnés à ne pas sortir des limites que la nature leur a imposées, ils restent fidèles à leur instinct. Quand ils se déchirent entre eux, les animaux sont innocents, ils ne transgressent pas les lois de la nature, car c'est d'après ces lois de la nature qu'ils agissent. Tandis que l'homme dispose de beaucoup de possibilités et de conditions favorables pour se transformer en bien ou en mal, ou même

pour transgresser les lois naturelles et ne pas obéir.

Nous arrivons maintenant à une question beaucoup plus pratique : comment se transformer. Evidemment, c'est difficile, la matière de notre être physique et psychique est résistante, elle ne se laisse pas tellement modeler. Pourtant, c'est possible et nous allons voir comment.

La matière existe sous quatre formes : solide, liquide, gazeuse, ignée, qui correspondent aux quatre éléments : terre, eau, air, feu. Chacun de ces éléments se caractérise par une plus grande subtilité et mobilité par rapport aux précédents. On peut dire que ces quatre grandes catégories se retrouvent dans l'homme lui-même : à la terre correspond le corps physique ; à l'eau correspond le corps astral (le cœur) ; à l'air correspond le corps mental (l'intellect) ; au feu correspond le corps causal (l'esprit). Quels rapports existe-t-il entre tous ces éléments ? Pour comprendre nous allons lire maintenant une page du grand livre de la nature vivante.

Quelqu'un revenait un jour d'une promenade au bord de la mer. Je lui dis : « Alors, qu'avez-vous vu là-bas ? – Oh, rien de particulier. – Comment, vous n'avez rien vu ? – Non, il n'y avait rien à voir : la mer était calme, le soleil

brillait, c'est tout. – Mais il y avait là quelque chose d'essentiel, quelque chose qui, si vous l'aviez vu et compris, pouvait changer toute votre vie, transformer tout votre être.» Evidemment il me regarde étonné. Je demande : « Vous avez vu les rochers ? – Oui. – Et vous avez remarqué combien leurs formes sont découpées ? – Oui. – Qui a fait cela ? – L'eau, bien sûr, en venant se jeter sur eux. – Et qui a poussé l'eau ? – L'air. – Et qui a mis l'air en mouvement ? – Eh bien, ce doit être le soleil. – A la bonne heure ! » Mais il me regarde encore sans me comprendre, alors j'explique.

Le soleil met l'air en mouvement, l'air agit sur l'eau et l'eau agit sur la terre. Traduisons : l'esprit agit sur l'intellect, l'intellect agit sur le cœur et le cœur agit sur le corps physique. C'est pourquoi vous devez apprendre à travailler avec votre esprit, car c'est lui qui illuminera l'intellect, l'intellect à son tour éclairera le cœur, et le cœur purifiera le corps physique. Oui, c'est en comprenant le travail des quatre éléments que vous pouvez vous transformer : le caractère d'abord, et puis même le tempérament sera peut-être aussi un peu touché un jour. Il est possible de se transformer entièrement, mais à condition de commencer par le commencement : par l'esprit. Mettez dans votre esprit un être sublime, un haut idéal, et concentrez-vous sur

lui chaque jour : il introduira en vous des vibrations nouvelles qui se propageront peu à peu jusque dans les profondeurs de votre être.

Evidemment, c'est une entreprise de longue haleine dont vous ne verrez pas tout de suite les résultats, mais que cela ne vous arrête pas. Regardez combien de temps il a fallu à la mer pour façonner les rochers ! Alors, prenez courage, vous aussi, vous finirez par façonner un jour votre « rocher », votre corps physique.

IV

L'HÉRITAGE DU RÈGNE ANIMAL

L'être humain est une synthèse de tout ce qui existe dans l'univers. Alors, ne vous étonnez pas de m'entendre dire que les animaux aussi se trouvent en lui ; ils se trouvent dans son subconscient sous la forme d'instincts, d'impulsions, de tendances. Notre vie instinctive et passionnelle représente une foule d'animaux que nous avons la responsabilité de domestiquer et de mettre au travail, comme cela a déjà été fait avec le cheval, le bœuf, le chien, la chèvre, le chat, la brebis, le chameau, l'éléphant, etc...

Quand Adam et Eve étaient au Paradis, ils vivaient fraternellement avec les animaux, et les animaux eux-mêmes vivaient paisiblement ensemble. Adam s'occupait d'eux et tous lui obéissaient, le comprenaient. Vous direz que vous n'avez jamais lu cela dans des ouvrages d'historiens, oui, mais si vous avez à votre disposition les *Akasha Chronica*, les *Annales de l'humanité*, vous apprendrez qu'avant la chute, quand l'être

humain possédait la lumière, le savoir, la beauté, la puissance, toutes les forces de la nature étaient en harmonie avec lui et lui obéissaient. Mais après, quand il a décidé d'écouter d'autres voix et de suivre d'autres volontés, symbolisées dans la Genèse par le serpent, il a perdu sa lumière ainsi que son pouvoir sur les animaux chez lesquels s'est produit une véritable scission : certains ont continué à suivre l'homme et lui sont restés fidèles, tandis que d'autres lui ont déclaré la guerre parce qu'ils ne pouvaient pas lui pardonner sa faute.

Bien sûr, la majorité des humains est loin d'accepter une idée pareille, ils ne voient aucune relation entre leur propre nature et celle des animaux. Mais je peux vous dire aussi que beaucoup de nos états intérieurs ont la forme de tigres, de sangliers, de crocodiles, de léopards, de cobras, de scorpions, de pieuvres, tandis que d'autres ont la forme d'oiseaux pleins de douceur, de gentillesse. Toute une faune grouille au-dedans de nous. Si vous croyez que les animaux préhistoriques comme les dinosaures, les ichthyosaures, les ptérodactyles, les diplodocus et les mammouths ont disparu, vous vous trompez, ils sont encore en nous. Vous direz : « Mais il n'y a pas autant de place en nous ! » Bien sûr, mais ils sont là sous une autre forme, dans nos corps astral et mental inférieurs. Il faut comprendre

que ce n'est ni la forme ni les dimensions physiques de l'animal qui comptent ici, mais sa nature, la quintessence de ses manifestations.

Vous avez sans doute remarqué qu'indépendamment de son aspect physique, chaque animal est connu pour une qualité particulière. Du lapin, on ne parle pas tant de la façon de se nourrir, des oreilles longues et larges, que du tempérament peureux. Du loup on ne mentionne pas non plus le cou épais ou la capacité de parcourir de grandes distances, mais l'instinct meurtrier : quand il a faim et qu'il entre dans une bergerie, il ne se contente pas de tuer une brebis, qui lui suffirait, il en étrangle souvent plusieurs. Le lion a pour caractéristiques la fierté et l'audace ; le tigre, la cruauté ; l'aigle, la vue perçante et l'amour des hauteurs ; le bouc, la sensualité ; le cochon, la saleté ; le chien, la fidélité ; l'agneau, la douceur ; le chat, l'indépendance et la souplesse ; le bœuf, la patience ; le chameau, la sobriété ; le coq, la combativité, etc... Si nous devons énumérer tous les animaux, nous n'en finirions plus.

Donc, c'est par leurs qualités ou leurs défauts que les animaux se retrouvent en nous. D'autre part, il est vrai aussi que certaines personnes ont un visage qui rappelle beaucoup une tête d'animal. Très souvent, j'ai vérifié moi aussi combien le physiognomoniste suisse Lavater avait raison

en notant les ressemblances entre certains humains et certains animaux : pourceaux, bédouins, singes, chiens, chevaux, chameaux, poules, poissons, etc...

Observez-vous bien et vous pourrez découvrir des quantités d'animaux en vous : vous verrez que tel ou tel sentiment est un lion, tel ou tel autre un scorpion. Les pensées correspondent au monde ailé, elles ont une analogie avec les oiseaux, tandis que les sentiments embrassent un domaine extrêmement vaste : les reptiles, les quadrupèdes, les humains et aussi des élémentaux, des larves, des esprits désincarnés... De toutes les peuplades et tribus qui ont existé, aucune n'a disparu. Tout vit dans l'homme, mais il vous est difficile de comprendre comment et dans quel état de la matière ces formes sont restées. Pour le moment, je ne vous en dis que quelques mots, mais retenez que dans l'être humain tout est entassé : les montagnes, les lacs, les rivières, les océans, les marécages, les arbres, les fleurs, les cristaux, les minéraux, les métaux et évidemment les animaux.

Et maintenant quel est le rôle de l'homme ? L'homme a pour mission de tout apprivoiser, harmoniser et réconcilier en lui-même. Ainsi les fauves deviendront des animaux domestiques

qui travailleront pour lui. C'est son intérêt, on le voit dans la vie courante : un paysan qui possède beaucoup d'animaux domestiques leur fait labourer la terre, transporter des fardeaux, il vit et s'enrichit grâce à leurs produits.

Les humains ont un rôle immense dans la création, mais ils l'ont oublié en s'éloignant de la Source. Ils ne savent plus quelle est leur prédestination et au lieu d'éduquer les animaux en eux-mêmes, ils agissent exactement comme eux : ils se déchirent et se dévorent les uns les autres. Ce qui est un peu humain, ce sont les vêtements, les décorations, les maisons, quelques livres, quelques œuvres d'art, oui, cela témoigne un peu d'une culture, mais la vie intérieure n'est pas fameuse... un grouillement de toutes sortes de bêtes féroces : oui, les mêmes instincts, les mêmes appétits, les mêmes cruautés. Ne croyez pas que l'être humain se soit débarrassé des animaux. Mais comme il ne les voit pas, il ne pense pas qu'ils puissent exister dans ses pensées et ses sentiments. Et pourtant ils existent ! La jalousie, la haine, le désir de vengeance, ce sont des animaux ! Maintenant notre travail est de les apprivoiser, de les assagir, jusqu'à les amener à nous servir. La colère, la vanité, la force sexuelle, tous il faut les atteler, les domestiquer, afin de se servir d'eux pour le bien. Celui qui sait domestiquer les animaux féroces qui vivent en lui, peut

compter sur le travail qu'ils fourniront, et grâce à eux il vivra dans l'abondance.

Regardez ce qui se passe dans certaines campagnes ou certains pays encore sauvages. Si on ne surveille pas les enfants, la volaille, le bétail, si on ne prend pas des mesures pour les protéger, les fauves peuvent venir les tuer et les dévorer. De la même façon, si l'homme ne sait pas se préserver, de temps en temps les fauves viennent déchirer ses propres enfants. Et que sont ses enfants? Ce sont les bonnes pensées, les bons sentiments, les bons élans, les bonnes inspirations qu'il a mis au monde. S'il ne les protège pas, ils sont mangés par d'autres, des forces hostiles qui les guettent et qui viennent ravager le poulailleur, le bétail, les enfants... Et ensuite il se demande pourquoi il est pauvre, misérable, faible. Que de fois je l'ai vérifié! Quand quelqu'un me dit : «J'avais de bons projets, je ne les ai plus. J'ai perdu mes inspirations, mon enthousiasme...» je voudrais lui dire : «Mais c'est que vous n'avez pas été vigilant, vous vous êtes endormi, et les fauves sont venus tout saccager.» Souvent je ne le dis pas, parce que je sais qu'on ne me croira pas. Et pourtant, comment expliquer le fait que tous ces bons élans aient disparu?

Cette question des animaux en l'homme est très importante. Pour les dominer il faut être fort, et cette force ne peut être donnée que par la

pureté et l'amour. En Inde, par exemple, certains ascètes ou yogis qui se sont retirés dans les forêts ne sont pas inquiétés par les fauves qui se promènent autour d'eux sans leur faire de mal. Les animaux sont très sensibles, ils sentent l'aura, la lumière qui sort de ces êtres. Ce sont les humains qui n'ont plus aucune sensibilité, mais les animaux, eux, sentent. Donc, pour faire obéir ses animaux intérieurs, l'homme doit augmenter en lui la lumière, la pureté et l'amour, c'est-à-dire s'approcher de plus en plus du Seigneur. A ce moment-là ces animaux commencent à sentir qu'il redevient un vrai maître pour eux, et ils sont obligés d'obéir. Autrement, vous pouvez faire ce que vous voulez, ils n'obéissent pas.

Je ne suis pas le seul à avoir fait cette découverte : avant moi des milliers de personnes ont découvert comment les animaux obéissent à celui qui marche sur le chemin de la lumière. Mais moi, je parle plutôt des animaux intérieurs parce que, pour les autres, ce n'est pas tellement nécessaire : vous n'aurez pas tous les jours l'occasion d'aller vous promener dans des forêts où l'on rencontre des fauves. Lorsque j'ai voyagé dans l'Inde, il m'est arrivé d'aller visiter des régions où il y avait des tigres. On m'avait prévenu, et ce qui est extraordinaire, c'est que je n'en ai jamais vu un seul. Comment cela se fait-il ?...

Ou bien ils avaient peur de moi, parce qu'ils sentaient que j'étais plus cruel qu'eux et ils déguerpissaient, ou alors je n'ai pas eu cette chance, je ne méritais pas de les rencontrer! C'est pourquoi je ne peux pas savoir si je suis capable d'apprivoiser les fauves dans les forêts...

Au temps des persécutions contre les chrétiens, il y a eu aussi des cas où les fauves, dans les arènes, épargnaient certaines victimes. Par contre, d'autres étaient immédiatement déchirées. Mais là, ce n'était pas toujours que les personnes n'étaient pas pures ou n'avaient pas la foi, mais qu'elles étaient prédestinées à subir cette mort. Car la façon dont un homme meurt n'est jamais le fait du hasard, que ce soit la morsure d'un serpent, l'effondrement d'une maison, l'eau bouillante, le poison, la noyade, une balle de revolver ou un coup de couteau, tout est déterminé d'avance pour une raison précise. Chaque être a des liens particuliers avec l'un des quatre éléments, et suivant le cas, c'est la terre qui doit agir, ou l'eau, ou l'air, ou le feu.

Domestiquer ses propres animaux est un travail digne d'être entrepris, et il y a de grands avantages à y réussir. Si on parvient à apprivoiser les animaux intérieurs, on peut ensuite agir sur les animaux extérieurs. On ne peut agir sur les autres si on n'a pas d'abord réussi sur soi-

même. J'ai vu beaucoup de dompteurs dans plusieurs pays. Evidemment, le fait qu'ils domptent les fauves ne signifie pas qu'ils ont réussi à maîtriser leurs propres fauves en dedans : ils ont réussi un dressage grâce à la peur qu'ils infligent aux animaux, et ceux-ci obéissent parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, c'est tout ; mais s'ils relâchent leur vigilance, immédiatement les animaux se jettent sur eux.

Quand j'étais élève au lycée de Varna, en Bulgarie, un charmeur de serpents est venu un jour faire une démonstration devant nous. Il était habillé de jaune et portait des sacs de serpents de toutes sortes, même venimeux. Il en faisait sortir certains, les mettait sur l'estrade et commençait à les fixer intensément. Son regard était formidable, les serpents reculaient. Nous étions très impressionnés. Mais peu de temps après, nous avons appris qu'il était mort, mordu par un de ses serpents. Sûrement il n'avait pas été assez vigilant. S'il s'était surveillé, s'il avait réussi à se dominer, à se maîtriser, et surtout s'il avait su rayonner cet amour devant lequel même les animaux les plus cruels s'inclinent, il n'aurait certainement pas été mordu.

Enfin, laissons tout cela. Gardez la pensée que tous les règnes de la nature sont présents en nous. Notre système osseux correspond au règne

minéral ; le système circulatoire au règne animal ; le système nerveux au règne humain. Ensuite vient le système aurique, beaucoup plus subtil que le réseau nerveux, et qui représente la limite entre le monde humain et le monde angélique.

Tous les enseignements initiatiques sont d'accord sur ce point : l'homme est un résumé de la création, c'est pourquoi ils l'appellent le «microcosme» ou petit monde, par reflet et synthèse du «macrocosme» ou grand monde, l'univers. Cette connaissance explique le travail des Initiés : puisque toutes les régions de l'univers sont contenues en eux, ils savent qu'en déclenchant certains mouvements en eux-mêmes, ils arriveront à toucher le Ciel. Mais si le Ciel est contenu dans l'homme, malheureusement l'Enfer aussi. Oui, hélas, tous les diables sont là aussi. Heureusement qu'ils sont un peu engourdis, paralysés, chloroformés et que certains ne bougent plus ; mais si on les ranime, comme on ranime par exemple un serpent, on est tout de suite mordu. Pour rendre le serpent inoffensif, il faut le refroidir. C'est dans la chaleur qu'il devient dangereux.

Il existe différentes sortes de chaleur, et l'une d'elles en particulier est tout à fait propice au réveil du serpent, c'est-à-dire de la force sexuelle. Combien de fois on est mordu parce qu'on

chauffe trop ce serpent ! C'est pourquoi les Initiés tâchent de le refroidir un peu : pour le rendre inoffensif. Voilà à quoi sert le froid. Il faut être un peu froid dans ce domaine mais garder une autre chaleur, la chaleur du cœur. Le langage de la nature est formidable ! Et comment peut-on chauffer le serpent ? Ce n'est pas moi qui vous l'apprendrai, les gens le savent très bien : avec de l'alcool, des aphrodisiaques, ou bien certaines attitudes, certaines paroles, certains regards, certains parfums, certaines musiques. A ce moment-là, le serpent s'éveille, et la première chose qu'il fait, c'est de mordre l'imprudent qui l'a réveillé.

Le serpent, le dragon est en nous-même... Et la colombe aussi, qui a une signification opposée à celle du serpent. La colombe et le serpent ne s'aiment pas. Le serpent déteste la colombe et la colombe a peur du serpent. Je vous ai déjà expliqué l'identité, du point de vue astrologique, de l'aigle (la colombe) et du scorpion (le serpent). Vous vous souvenez que les quatre Animaux saints : le lion, le taureau, l'aigle et l'homme correspondent à quatre signes du zodiaque : le Lion, le Taureau, le Scorpion, le Verseau. Et pourquoi est-ce l'aigle qui correspond au signe du Scorpion ? Parce que dans le passé, c'est l'aigle qui occupait cette place, mais depuis la chute de l'homme, l'aigle a été remplacé par le scorpion,

qui symbolise l'aigle déchu. Le scorpion doit redevenir à la fois aigle et colombe. Tout le processus de la sublimation de la force sexuelle est contenu dans ce symbole.

V

LA PEUR

Dans certaines circonstances l'instinct est un bon guide, mais dans d'autres, pas du tout. A une époque où l'homme en était à un stade très primitif, proche de l'animal, l'instinct était son meilleur guide ; mais quand, grâce au développement de son cerveau, il a atteint un niveau supérieur, il a commencé à avoir d'autres guides : la raison, l'intelligence, et maintenant ce sont ces guides-là qu'il doit suivre. Ce qui était acceptable ou même bon dans le passé, ne l'est plus du tout dans le présent. Prenons l'exemple de la peur. Pour les animaux, la peur est un très bon guide : c'est elle qui les sauve, c'est par elle qu'ils s'instruisent. Mais à l'homme il n'est plus permis d'avoir peur. C'est pourquoi le rôle de l'Initiation a toujours été d'apprendre au disciple à vaincre la peur. Les épreuves terrifiantes que devaient subir les disciples dans les sanctuaires anciens n'avaient souvent pas d'autre

sens que de les obliger à triompher de cette peur héritée du règne animal.

Contre la peur on n'a pas trouvé de meilleur remède que l'amour : si vous aimez, vous n'avez plus peur. Le savoir aussi est efficace, mais pas toujours autant que l'amour, parce que l'amour, comme la peur, appartient au domaine de l'instinct et qu'il est plus facile de vaincre et de dominer un instinct par un autre instinct que par le savoir ou la raison. Il peut arriver parfois que la raison apaise la peur, mais le résultat n'est pas toujours durable ni sûr. Tandis que, touchez le cœur de quelqu'un, il se jettera dans le feu pour vous. Si une femme voit un inconnu en danger, elle hésitera peut-être à courir des risques en essayant de le sauver, mais s'il s'agit de son enfant, sans réfléchir elle se précipitera. Ou encore, jamais une jeune fille craintive n'ira, de nuit, traverser un cimetière, mais si c'est pour retrouver son bien-aimé, elle le traversera sans peur. C'est l'amour qui lui donne cette audace.

Dans d'autres cas, c'est vrai, le savoir peut être une arme contre la peur. Vous êtes perdu dans une forêt, vous ne connaissez pas le chemin : il est normal que vous ayez peur ; mais si vous savez comment vous orienter, si vous avez une lampe vous allez tranquillement. On a toujours peur de ce qu'on ne connaît pas et qu'on ne sait pas utiliser : comme les animaux qui ont

peur du feu, ou comme les primitifs qui ne savaient pas ce qu'étaient les forces de la nature et tremblaient devant elles. Maintenant que les humains sont arrivés à apprivoiser ces forces, ils travaillent dans des centrales électriques ou nucléaires en appuyant tranquillement sur tel bouton, en ouvrant tel robinet, et ils n'ont pas peur puisqu'ils savent quoi manipuler. Mais quelqu'un qui ne s'y connaît pas, évidemment, aura peur de toucher quoi que ce soit.

L'homme cultivé, l'homme civilisé n'a donc plus peur des éléments et des forces de la nature... seulement il a peur de sa femme, de son voisin, de son patron, peur de la maladie, peur de la misère, de la mort, et surtout peur de l'opinion publique. Il ne craint peut-être ni Dieu ni le Diable, mais l'opinion publique le fait trembler, et il est prêt à tout sacrifier pour elle. Il y a beaucoup de peurs que l'homme civilisé n'a pas encore vaincues, car la peur est un instinct solidement enraciné dans l'âme humaine; il faut lutter longtemps pour la vaincre. Elle prend des formes multiples; on la chasse d'un côté, elle s'installe de l'autre...

Nastradine Hodja, qui n'était pas bête, avait remarqué que, même s'il ne voulait pas l'admettre, chacun a peur de quelque chose, et un jour où il n'avait plus un sou, il décida de s'enrichir en forçant les gens à reconnaître qu'ils avaient

peur. Il se rendit chez le Sultan : « Que les bénédictions d'Allah descendent sur ta tête ! Je viens te demander une grâce : permets-moi de demander un sou à chacun des sujets de ton royaume qui porte en lui une peur. – C'est peu de chose, dit le Sultan, je te l'accorde. » Il s'écoula quelque temps, et Nastradine Hodja revint de sa tournée avec trois chameaux chargés des pièces de monnaie qu'il avait ramassées, car, d'une façon ou d'une autre, tous ceux qu'il avait rencontrés révélaient par leurs paroles ou leur attitude qu'ils craignaient quelque chose ou quelqu'un. Il se présenta chez le Sultan et déclara : « Tous ont dû me donner une pièce, pas un seul qui n'ait été obligé d'avouer une peur... et maintenant je suis venu pour que toi aussi tu me donnes un sou. – Oh, oh, dit le Sultan, tu repartiras de chez moi bredouille, je n'ai peur de rien. » Mais comme il était très généreux, il invita Nastradine Hodja à manger et à boire avec lui et quelques courtisans. Au milieu du festin, Nastradine Hodja, qui était assis près du Sultan, lui dit tout à coup d'une voix forte : « Majesté, j'ai rencontré au cours de mes voyages une femme ravissante. Pour te remercier de m'avoir permis de devenir riche, je voudrais te l'offrir, elle est vraiment digne de ton harem. Si tu veux, je vais aller te la chercher. – Chut ! pas si fort ! dit le Sultan, ma

favorite va t'entendre. – Tu vois, toi aussi tu as peur ! Allez, donne-moi un sou ».

Vous direz : « Mais est-ce tellement important de ne pas avoir peur ? On peut vivre même si on a peur ! » Oui, bien sûr, mais regardez : vous rencontrez un chien dans la rue... Si vous vous mettez à courir parce que vous avez peur, le chien, qui le sent, vous poursuit en aboyant, et si d'autres chiens voient leur copain en train de vous poursuivre, ils se mettent aussi à courir et à aboyer... Et voilà comment, pour avoir eu peur, vous avez toute une meute derrière vous ! Si au lieu d'avoir peur et de vous enfuir, vous vous étiez retourné en disant au chien de se taire, il vous aurait laissé tranquille.

D'ailleurs, d'une façon générale, lorsque vous vous trouvez devant un danger quelconque, avant d'entreprendre quoi que ce soit, restez immobile pendant un instant. Ne bougez pas, ne parlez pas, serrez votre poing droit en respirant profondément, liez-vous à Dieu, et vous pourrez ainsi dominer vos cellules. Faites ensuite ce qu'il faut pour vous sauver, mais d'abord, ne bougez pas. Si vous faites un mouvement, c'est comme si vous faisiez sauter un barrage : les flots déchaînés vont déferler et vous ne pourrez plus redresser la situation. C'est ainsi qu'on a vu des gens sauter par une fenêtre ou se jeter dans le feu.

Devant le danger, il faut rester immobile et se lier à la Providence, c'est alors que vous sentirez naître la paix, qui est la condition première pour que s'éveillent les forces bénéfiques ; vous les sentirez, vous verrez leur puissance, car elles sont toujours présentes en vous, mais il faut leur donner les conditions de se manifester.

Cette loi est véridique pour le monde intérieur comme pour le monde extérieur. Quand vous vous sentez intérieurement menacés, ne «courez» pas, sinon là aussi votre ennemi va vous poursuivre, et plus vous courez, plus vous serez harcelés et mordus. Faites comme pour le chien : tournez la tête, regardez un peu en face tous ces monstres qui vous effraient, ils s'enfuiront. Mais voilà ce que vous ne savez pas faire, et au lieu d'affronter le danger, vous courez chez le pharmacien ou chez le psychiatre. Eh bien, c'est la meilleure façon d'être victime, car il faut que vous sachiez aussi qu'il existe une loi d'après laquelle, si vous avez peur d'une chose, vous créez les conditions pour qu'elle se produise. Donc, si vous ne voulez pas attirer un malheur, commencez par ne pas le craindre. Dès que l'on vous sent forts, on vous laisse tranquilles.

Si, par exemple, un homme a peur de voir des femmes nues parce qu'il pense qu'il va être tenté et perdre sa maîtrise... (je sais bien que

cette crainte est de plus en plus rare, car maintenant, au contraire, on recherche plutôt les tentations, mais prenons quand même cet exemple), eh bien, la peur crée des conditions pour sa chute. D'ailleurs, où est le mal de voir une femme nue ? Le mal n'est pas là, le mal c'est d'être faible et de succomber. On ne doit pas être faible, c'est tout. On ne doit pas échouer et dire ensuite pour se justifier : « C'était plus fort que moi. » Celui qui dit que c'était plus fort que lui, signe sa sentence de mort. Rien ne doit être plus fort que vous.

Combien de gens se réfugient derrière cette phrase : « C'était plus fort que moi ! » et tous trouvent que c'est normal, bien sûr, parce que les faibles se comprennent entre eux. Mais un Initié dira seulement : « Voilà un homme sans volonté ni savoir, qui rencontrera toujours quelque chose de plus fort que lui ; que ce soit la colère, la sensualité, la jalousie, le désir de vengeance, il y aura toujours quelque chose pour le terrasser. » Alors, quand viendra le moment enfin de dominer la situation ? Si on ne commence pas dans cette incarnation à faire des efforts pour triompher de quelques-unes de ses faiblesses, dans la suivante on en sera toujours au même point.

Les humains sont à la merci de leurs craintes sans savoir qu'elles sont le résultat d'un manque

de connaissance, d'un manque de lumière. La preuve : quand on pénètre dans un endroit obscur, on ne se sent tranquille qu'au moment où l'on a réussi à allumer une lampe. Alors quelles conclusions fantastiques on peut tirer de ce phénomène pour la vie spirituelle ! L'obscurité, c'est l'ignorance, et parce qu'on sent les dangers qu'elle nous fait courir, on a peur.

Si on approfondit la question, on découvrira que même la morale qui a été donnée aux humains est basée sur la peur : la peur de les voir succomber à leurs faiblesses. Pour ceux qui sont forts, qui sont capables de se dominer, tout est bon, tout est permis. Mais avec les faibles, il faut toujours prendre des précautions ; il faut même leur interdire le Ciel, parce que le Ciel les rendra fous. Réfléchissez, quand on est faible, tout devient dangereux : l'amour, la beauté, la pureté, la lumière, la joie... Et même vivre est dangereux. Alors, que reste-t-il ? Rien. Combien de règles ont été inventées à cause de la faiblesse humaine ! Mais le jour où l'homme deviendra plus fort, ce qui lui est interdit maintenant sera préconisé. Quand certaines règles morales n'auront plus de raison d'être, on les supprimera.

Quand l'homme ne volera plus ou ne commettra plus d'adultère, pourquoi devra-t-il enco-

re entendre des commandements à ce sujet?... Et même je vous dirai qu'on a inventé le mariage quand l'amour a commencé à disparaître. Puisque les humains ne savaient plus ce qu'était le véritable amour, il fallait qu'ils soient liés par un contrat. Sinon, le véritable mariage, c'est l'amour lui-même. La nature ne reconnaît que ce mariage-là. Pour la société, si vous n'êtes pas allés à la mairie ou à l'église, vous n'êtes pas mariés, mais la nature ne reconnaît pas ce mariage, elle ne reconnaît que l'amour. C'est tellement vrai ! On a institué le mariage, mais est-ce que cela empêche les gens de se séparer ? Non, il n'y a que l'amour qui peut les garder ensemble.

Je vous ai dit que l'amour est la meilleure arme contre la peur et je vous ai donné des exemples. Mais en réalité, seul l'amour pour le Créateur, pour Celui qui dirige tout, qui distribue tout, qui est le plus riche, le plus beau, le plus puissant, peut vraiment vous donner la sensation d'être à l'abri. Et quand on se sent à l'abri, on n'a plus peur ; voilà une grande loi psychologique. Mais les psychologues préfèrent s'occuper de tous les déséquilibres et les aberrations plutôt que des sentiments qui permettent à l'homme de triompher dans toutes les circonstances de la vie. Regardez ceux qui ont accepté le martyre pour leur foi, pour une idée : d'où

venait leur force?... Alors, pourquoi rester toute sa vie à trembler devant les moindres choses? Quelqu'un a de l'argent : regardez comment il marche, comment il donne des ordres, comment il essaie de s'imposer... Mais enlevez-lui cet argent, et allez le voir : il est effondré, il se suicide, parce qu'il ne se sent plus protégé par rien. C'était donc l'argent sa puissance, lui-même n'était ni fort ni puissant.

Il est dit dans les Evangiles que les craintifs n'entreront pas dans le Royaume de Dieu. Ce qui prouve à quel point il est important pour le disciple d'apprendre à vaincre la peur. Il peut avoir d'autres vertus, mais s'il est craintif, toutes ses autres vertus ne sont pas suffisantes pour lui permettre d'entrer dans le Royaume de Dieu. Cela vous étonne? Non, cela ne doit pas vous étonner. Combien de fois on a remarqué que la peur s'oppose aux manifestations de toutes les bonnes qualités! Regardez, par exemple, combien la peur de la solitude, de la pauvreté, du déshonneur, de la maladie, de la mort, peut rendre les hommes lâches, malhonnêtes, égoïstes, cruels! Combien de crimes sont commis par des gens qui ont peur de perdre une chose à laquelle ils tiennent et à laquelle ils s'accrochent! Dans l'Antiquité, celui qui voulait passer l'Initiation avait à affronter des épreuves où il devait mon-

trer qu'il avait vaincu la peur. Et nous aussi nous devons vaincre la peur, en sachant que derrière les épreuves qui nous attendent, les dangers qui nous menacent, Dieu est là caché. Oui, c'est Dieu qui se cache derrière nos épreuves pour nous instruire. C'est pourquoi, pour se débarrasser de la peur, il faut apprendre à s'oublier complètement pour se réfugier dans la conscience de notre lien avec Dieu.

S'il est écrit que vous devez disparaître, où pourrez-vous vous cacher ? On a voulu arracher des gens au danger en les amenant très loin dans des lieux où régnait la sécurité, et au moment où ils atteignaient leur refuge, la mort les surprenait d'une autre façon. Au lieu d'avoir peur, il faut se dire qu'on est dans les mains de Dieu et que tout ce qui doit arriver est l'affaire de Dieu. S'Il trouve que nous sommes utiles ici, Il nous sauvera, sinon Il nous fera partir. Il est inutile de prétendre préserver sa vie, elle ne nous appartient pas, elle appartient à Dieu. La peur est la conséquence de cette ignorance. C'est pourquoi, pour vaincre la peur, il faut consacrer sa vie à Dieu pour qu'Il en dispose comme Il en juge bon. La seule peur qu'il nous soit permis d'avoir, et même qu'il faut avoir, c'est celle de transgresser les lois divines. Celui qui s'est débarrassé de cette peur est perdu, tous les dangers le guettent. La peur

de transgresser les lois divines est un sentiment salutaire qui doit subsister toujours présent dans notre âme.

Donc, désormais, quand vous vous trouverez devant des difficultés, au lieu d'avoir peur et de vous enfuir, essayez de faire face, sinon les ennemis ne vous lâcheront pas. Pour vaincre les ennemis des plans astral et mental, il faut être audacieux, c'est-à-dire avoir l'amour et la lumière, car la lumière (le savoir) et la chaleur (l'amour) produisent la force qui vous permet de triompher.

VI

LES CLICHÉS

Si vous consultez les biologistes au sujet de l'hérédité, ils vous diront que tous les traits de caractère que l'enfant reçoit à la naissance sont contenus dans les chromosomes, et qu'en modifiant les chromosomes on pourrait agir sur le caractère. Il est vrai que les chromosomes contiennent les éléments nécessaires à la formation des caractéristiques d'un enfant, mais les chromosomes ne sont que l'aspect biochimique de la question.

Dans la Science ésotérique il est dit que tout ce qui existe sur la terre possède un double. Notre corps physique lui-même a un double : le corps éthérique, qui a exactement la même forme et les mêmes fonctions que lui, bien qu'il soit d'une matière différente, beaucoup plus subtile. Le corps éthérique est le siège de la mémoire, c'est lui qui a la propriété d'enregistrer et de conserver les événements extérieurs, mais aussi

nos propres actions, nos désirs, nos pensées. On peut comparer ces enregistrements à des clichés photographiques qui permettent de tirer les mêmes images à des milliers d'exemplaires. Une fois enregistrée, chaque chose (pensée, sentiment, action) doit obligatoirement se répéter; c'est ainsi que naît l'habitude. Pour changer une habitude on doit changer le cliché.

Mais vous comprendrez mieux si je vous donne un exemple. Qu'est-ce qu'une graine? Un cliché. Vous ne voyez pas le tracé des lignes de force, mais mettez la graine en terre et arrosez-la: le soleil la chauffera, et bientôt vous verrez apparaître une pousse, une tige, des feuilles... Tout était déjà dessiné à l'intérieur de la graine par une main très intelligente. Sinon, comment expliquer ces proportions, cette mesure, toute cette beauté d'une plante, s'il n'y avait pas, caché dans la petite graine, un cliché dont les lignes de force canalisent les énergies? De la même façon, si certains humains sont toujours poussés à commettre tel ou tel crime, c'est parce qu'il y a, déposés en eux, des clichés qui, comme des lignes de force, les poussent dans cette direction. Au commencement, on ne sait quand, peut-être dans cette vie, peut-être dans une vie antérieure, ils ont eu une pensée, un sentiment, ils ont fait un geste, qui s'est gravé sur la matière

éthérique du cerveau ; et une fois le cliché gravé, ils répètent toujours ce geste ou ce sentiment, parce que la nature est fidèle. C'est pourquoi je vous disais tout à l'heure que les chromosomes ne suffisent pas à expliquer le tempérament d'un enfant, cela vient de plus loin. Mais les biologistes, qui n'ont jamais étudié ces problèmes du point de vue initiatique, ne savent pas que dans le corps éthérique de l'homme se trouvent des clichés antérieurs à cette vie-ci, et que ces clichés justement sont d'une importance supérieure à celle des chromosomes.

Prenons maintenant des cas très simples de la vie quotidienne. Quelqu'un étudie le piano : s'il ne tient pas compte des lois de l'enregistrement, il commence à étudier un morceau rapidement et avec plus ou moins d'attention. Evidemment, dans cette rapidité et cette inattention, il fait au moins une faute, si ce n'est plusieurs. Et une fois cette faute-là enregistrée dans son subconscient, c'est fini ; vingt ans ou trente ans après, même quand il saura le morceau par cœur, s'il ne se surveille pas, il fera encore la faute au même endroit, parce que le cliché est là. Aussi je conseille aux musiciens de commencer par apprendre leurs morceaux sans se presser, note après note, en mettant tout le temps qu'il faut pour avoir un cliché impeccable. Ensuite ils pourront

aller très vite, extrêmement vite, ils joueront sans faute parce que le cliché correct sera imprimé dans le subconscient.

Ce que je vous dis là est absolu. Si on n'applique pas cette méthode, on est obligé de recommencer quatre, cinq ou dix fois, et ce n'est pas encore fini, il faut sans cesse faire attention et c'est beaucoup d'efforts inutiles. Tandis qu'avec la sagesse et l'intelligence, on peut économiser les efforts et le temps. Il ne faut pas se presser, mais travailler sur le premier cliché afin qu'il soit parfait. Observez un graveur : s'il est très pressé ou nerveux, il trace sur le métal une ligne légèrement de travers et ensuite, c'est fini, il ne peut plus la corriger ou l'enlever, c'est gravé. Mais les humains ne sont pas de grands psychologues : ils se précipitent sur les choses ou sur les êtres sans attention, sans délicatesse ni précision, et commettent ainsi des erreurs qu'ils répètent toute la vie. Ils font ensuite des efforts pour y remédier, mais en vain : les mêmes bêtises, les mêmes faiblesses, les mêmes vices se répètent éternellement. Car cette loi est valable dans tous les domaines. Un homme se met à fumer, à embrasser les filles, à mettre la main dans la poche des autres, c'est fini, le cliché est imprimé dans la mémoire des cellules, il se répétera éternellement. C'est comme dans l'imprimerie, si

vous ne changez pas le cliché, vous imprimerez toujours le même texte.

Avec le savoir on évite les chagrins, les déceptions et les amertumes. Mais les humains, qui n'ont pas d'instructeurs, se permettent un peu n'importe quoi, et cela s'enregistre. La nature est fidèle et véridique, elle enregistre tout. On dit : «Je fais ça pour la première et la dernière fois», mais cela s'est enregistré et on recommence deux fois, trois fois, des quantités de fois... C'est pourquoi il n'est pas tellement souhaitable de se lancer dans des aventures risquées sous prétexte de faire des expériences, comme c'est la mode aujourd'hui, surtout parmi la jeunesse qui veut tout toucher, tout goûter, tout connaître, tout expérimenter. Et alors elle se plonge dans les plaisirs, les passions, les folies : la drogue, la violence, la sexualité débridée... Eh oui, mais voilà, une fois le cliché gravé, quand les jeunes veulent se redresser et suivre une autre voie, ils ne peuvent plus et c'est la tragédie.

Il existe pourtant un moyen d'échapper à l'influence des anciens clichés. La méthode est simple : il faut préparer de nouveaux clichés en ayant une autre attitude, en s'habituant à avoir des pensées, des sentiments différents, à faire d'autres gestes. Vous commencez donc ainsi un nouvel enregistrement.

Prenons l'exemple d'un train : quoi que vous fassiez, il suivra les rails sur lesquels il est placé, et si vous voulez qu'il aille dans une autre direction, il faut poser d'autres rails. Eh bien, les clichés, ce sont des rails, et le disciple doit donc tracer en lui-même d'autres rails, c'est-à-dire mettre un autre idéal, d'autres tendances, d'autres intérêts. S'il ne sait pas comment le faire, il aura beau dire : « Je vais changer, je vais m'améliorer. Ça ira mieux la prochaine fois... » comme il n'a rien fait pour s'améliorer, la prochaine fois sera comme la précédente et le train passera toujours par le même endroit. Ne dites rien, mais changez la direction de vos rails, c'est-à-dire mettez un nouveau cliché : le train prendra cette nouvelle direction. Mais maintenant il faut que vous sachiez que mettre un nouveau cliché ne veut pas dire que le premier cliché soit effacé ; non, il ne s'efface pas, il reste dans les archives c'est-à-dire dans le subconscient, il est seulement enfoui sous d'autres couches. Mais pour qu'il reste enfoui, vous devez être d'une vigilance extraordinaire ; dès que vous abandonnez votre vigilance, l'ancien cliché va se manifester.

Il faut savoir que rien ne s'efface, rien ne disparaît, parce que l'Intelligence cosmique, qui tient énormément à avoir des archives, a pris soin de conserver toute l'histoire du monde, tout

le passé depuis des milliards d'années. Pourquoi croyez-vous que seuls les humains garderaient des archives? La nature aussi en garde, sinon elle serait entravée dans son travail.

Et même vous, durant votre évolution, il se peut que vous ayez besoin de connaître vos vies du passé. Comment les connaîtrez-vous si tout est effacé et qu'il ne soit fait nulle part mention de ces vies passées? En réalité, rien n'est effacé et si vous arrivez à pénétrer dans ces archives, vous y lisez toute votre histoire : les différents pays où vous avez vécu, ce que vous avez été, les grandes choses que vous avez accomplies ou les crimes que vous avez commis. Et vous comprenez alors les lois du karma, pourquoi maintenant vous êtes dans telle ou telle situation. Si justement les grands Initiés nous ont apporté toute une science concernant la Justice divine, c'est qu'ils ont eu le moyen de faire cette étude. Vous aussi vous pourrez faire ces mêmes études et vous arriverez aux mêmes conclusions. Le chemin est toujours là, il suffit de le parcourir.

Certaines personnes sont poursuivies par des pensées et des sentiments qui sont comme des essaims de guêpes qu'elles n'arrivent pas à chasser. A quoi cela est-il dû? C'est long à vous expliquer. L'espace est parcouru par toutes sortes de forces, de courants, d'entités qui ont été

créés par les êtres qui le peuplent. Certaines de ces créations sont très belles, mais d'autres sont monstrueuses, et lorsqu'elles trouvent une porte ouverte, elles entrent. Si vous n'êtes pas prudent, attentif et lié au monde sublime, mais que vous laissiez votre cerveau, votre âme, votre cœur ouverts à tous les vagabonds de l'espace, vous pouvez être souvent très incommodé. Inversement, si vous savez comment vous préparer intérieurement, vous pouvez n'attirer que des influences bénéfiques qui viendront vous visiter ou vous accompagner pour vous inspirer et vous réjouir sans arrêt.

Vous direz : « Mais est-ce que les pensées et les sentiments sont des clichés ? » Non, ce sont des forces que les clichés attirent. Et qu'est-ce que les clichés ? Les attitudes, les habitudes que nous avons prises, ce sont elles qui déterminent la nature des influences que nous attirons. Si les clichés sont très beaux, les images qui viendront s'imprimer en nous seront très belles, mais si ces clichés sont déformés, évidemment ce ne sera pas fameux. Mettez un talisman bénéfique quelque part, il va attirer les influences correspondant aux forces dont il est imprégné, tandis qu'un talisman maléfique placé, par exemple, au seuil d'une maison va attirer toutes sortes de malheurs sur ses habitants. Et voilà que malheureusement, les humains ont en eux-mêmes des

«talismans» maléfiques qu'ils ont préparés depuis longtemps à cause de leur ignorance et de leurs vices, et avec lesquels ils ne font qu'attirer ce qui est mauvais.

Pour changer le destin, il faut changer les clichés, c'est-à-dire faire des efforts pour prendre de nouvelles habitudes, de nouvelles attitudes, jusqu'à ce que l'ancien cliché soit recouvert par le nouveau. Par exemple, un homme décide qu'il ne calomnierá plus son prochain ou qu'il ne se mettra plus en colère. Mais voilà qu'il n'a pas changé de cliché et, évidemment, à la première occasion il succombe. Alors il est déçu, il regrette, il souffre, il se promet que la prochaine fois ce sera différent... Mais la fois suivante, c'est exactement la même chose. Pour que ce soit différent il faut qu'il fasse l'effort de changer quelque chose dans ce qu'il fait et la manière dont il le fait et quand il a réussi une fois, il a toutes les chances de réussir les fois suivantes, car le nouveau cliché se grave de plus en plus profondément. Cela est aussi vrai pour toutes les autres tendances déplorables dont on veut se débarrasser : la malhonnêteté, la sensualité, la gourmandise, la paresse, etc. Le jour où vous avez réussi à placer en vous le cliché idéal, vous pouvez dormir tranquille, c'est lui qui se chargera d'attirer toutes sortes de choses magnifiques qui commenceront à arriver vers vous depuis les confins

de l'univers ; dès qu'elles voient les nouveaux clichés que vous avez placés, elles se mettent en route... mais patientez, car il leur faut du temps pour parcourir ces millions de kilomètres et arriver jusqu'à vous !

Le destin de l'homme est inscrit dans les clichés avec lesquels il vient sur la terre. Quand on regarde de tout petits enfants, on est émerveillé, ils ont l'air tellement innocents et candides ! Mais si on savait avec quels clichés certains sont arrivés sur la terre, et quels actes ces clichés vont les pousser à commettre le jour où ils vont se manifester, on serait moins émerveillé. Chacun vient sur la terre avec les clichés qu'il a préparés dans ses incarnations antérieures, et les pensées et les sentiments qui viennent le tourmenter ne sont que des conséquences de ces clichés qu'il a préparés. Tandis que celui qui a préparé de bons clichés, quoi qu'il arrive, rien de nocif ne peut pénétrer en lui. Il sent seulement la présence autour de lui de mauvais courants, mais il est protégé.

Maintenant je vous donnerai encore une méthode. Vous êtes envahi par des pensées ou des sentiments négatifs, et quoi que vous fassiez pour les chasser, vous ne pouvez pas, ça continue : il n'y a pas assez longtemps que vous travaillez à changer les clichés pour que cela donne

des résultats immédiats. Alors, que pouvez-vous faire ? Prendre une attitude d'observateur. Vous vous éloignez un peu et vous commencez à regarder, à observer tranquillement toutes ces forces et entités mauvaises, leurs manifestations, leurs manigances. Rien qu'en les observant, déjà vous vous placez au-dessus d'elles, et alors voilà ce qui se passe : comme elles commencent à sentir la présence de quelqu'un qui les surveille, ça les gêne... et si à ce moment-là vous projetez sur elles quelques rayons de lumière, elles se dispersent parce qu'elles n'aiment pas la lumière. Elles peuvent revenir, et il est même sûr qu'elles reviendront (tant que vous n'avez pas installé de nouveaux clichés, elles reviendront), mais encore une fois vous allez les observer, projeter sur elles un faisceau lumineux, et ainsi vous finirez par vous en débarrasser. Oui, tout simplement parce que vous vous êtes maintenu au-dessus d'elles. Voilà le secret.

Dans la vie, c'est une loi : celui qui est au-dessus a la suprématie, le pouvoir de commander, d'exiger, de menacer. Même s'il est fou, un roi peut mettre en marche toute une armée. Pourquoi ? Parce que par sa position il est supérieur. Donc, vous aussi, si par votre vigilance, vous vous placez au-dessus de ces entités, elles sont obligées de vous obéir. Voilà des méthodes. Désormais au lieu de pleurer, de vous arracher

les cheveux, employez-les. Evidemment, la méthode la plus efficace est de changer les clichés, mais il faut beaucoup plus de temps et d'efforts.

Alors, vous voyez, que de choses à apprendre ! La vie est tellement vaste et riche qu'on ne sait même pas encore ce qu'elle est ! C'est pourquoi il faut une Ecole initiatique pour apprendre comment travailler dans cette vie, comment y déclencher telle ou telle force, ou au contraire, neutraliser telle ou telle autre. C'est à cette seule condition que vous pourrez réellement vous épanouir.

VII

LA GREFFE

Il existe une science qui, si on la connaît, permet à l'homme non seulement de remédier à ses défauts, ses passions, ses tendances inférieures, mais d'en tirer profit. Cette science est celle de la greffe.

Vous savez que les agriculteurs ont trouvé cette technique pour améliorer la qualité des fruits. Par exemple, si sur un poirier sauvage très vigoureux mais qui ne produit que des fruits âpres, on greffe une pousse d'un poirier d'excellente qualité, celui-ci va profiter de la vigueur de l'arbre sauvage et donnera des poires magnifiques. Mais pour cela, il faut connaître les lois de la nature, car n'importe quelle espèce ne peut être greffée sur n'importe quel arbre. Entre les fruits aussi il existe des affinités et des correspondances, et sur un arbre qui donne des fruits à noyaux, on ne peut, par exemple, greffer un arbre qui donne des fruits à pépins.

Les humains sont passés experts dans ces techniques, mais lorsqu'il s'agit du domaine psychique ou du domaine spirituel, ils ne sont ni aussi capables ni aussi adroits. On voit de grands savants, de grands écrivains, des artistes, des philosophes, des hommes politiques poursuivis par certains vices, certaines passions, dont ils ne peuvent se débarrasser. Combien d'artistes tellement doués, géniaux même, buvaient, se droguaient, se ruinaient au jeu ou avec les femmes ! Je ne les citerai pas... Et ils sont morts avec ces faiblesses. S'ils avaient connu les lois du greffage, ils auraient pu greffer sur elles des qualités et des vertus.

Alors comment s'y prendre ? Supposez que vous ayez un amour très sensuel. Considérez que c'est une force magnifique, un arbre formidable dont vous pouvez puiser les énergies en greffant sur lui la branche d'un autre amour, pur, noble, élevé... Alors les sèves que produit votre nature inférieure monteront, circuleront à travers ces branches, c'est-à-dire ces empreintes, ces circuits nouveaux dessinés dans votre cerveau, et elles produiront des fruits extraordinaires, un amour prodigieux qui vous apportera des inspirations et des ravissements inouïs. Au lieu de vous rendre la vie impossible, la sensualité vous servira comme une force abondante qui vous

conduira jusqu'à la Mère Divine, jusqu'au Père Céleste.

Et si vous avez une vanité qui vous prend toutes vos forces, toutes vos énergies, vous pouvez aussi faire une greffe. Si au lieu de toujours désirer être glorieux devant le monde, les badauds, les imbéciles, vous prenez la décision de mobiliser cette vanité pour servir une idée, elle deviendra une force formidable qui vous stimulera, vous projettera vers le Ciel, et un jour ce ne sera plus de la vanité mais une gloire divine.

Si vous êtes coléreux, il se peut qu'à cause de cette colère vous ayez détruit déjà plusieurs amitiés et gâché de bonnes conditions pour votre avenir. Eh bien, cette force brutale qui éclate comme le tonnerre, vous pouvez la transformer, la sublimer, en faisant une greffe et vous devenez alors infatigable pour lutter, guerroyer, combattre et vaincre tout ce qui est inférieur, vous devenez un soldat du Christ, un serviteur de Dieu, invincible. Au lieu de détruire ce qui est magnifique, votre force martienne vous aidera à construire. Il suffit de trouver des greffes.

Les clichés, les greffes, ce sont deux méthodes différentes que vous devez apprendre à utiliser. Les clichés, il faut les remplacer, mais les greffes, c'est différent, il suffit de les ajouter. Pour les greffes, vous devez garder les racines, ne

jamais les arracher car elles sont très vigoureuses et le tronc aussi ; c'est sur eux qu'il faut greffer parce que ce sont eux qui possèdent les forces. Ces forces, vous pouvez les lier à une entité, à un esprit lumineux, à un ange ou à un archange. C'est cela les greffes. Tous les Initiés ont été obligés de faire des greffes, ils se sont toujours liés aux êtres les plus sublimes, et les fruits qu'ils donnaient étaient meilleurs.

Vous direz : « Dans l'histoire, il y a tel héros, tel saint, tel prophète que j'admire et qui m'inspire. C'est chez lui que je trouverai ces greffes. » Oui, c'est possible, mais comme ils sont loin dans le passé, vous ne pourrez pas leur parler et entrer en relation avec eux comme avec un être vivant. Ou même si parmi les hommes vivants que vous connaissez, vous choisissez un ami, un philosophe, un artiste que vous admirez, c'est bien, mais les greffes seront toujours un peu imparfaites, car ces êtres-là ont toujours quelques faiblesses, quelques insuffisances, ils ne sont pas absolument forts, puissants, généreux, lumineux et chaleureux.

Il existe un être qui dépasse en intelligence, en amour, en puissance, en générosité toutes les créatures que vous pouvez rencontrer sur la terre, et qui tient un grand magasin distributeur de greffes : c'est le soleil. C'est à lui qu'il faut vous adresser pour vous en procurer. Désormais

quand vous contemplerez le lever du soleil, vous lui direz : « Ô mon cher soleil, je voudrais comprendre tellement de choses alors que je me sens si limité ! C'est pourquoi je me tourne vers toi qui es la lumière, qui éclaires toute la terre, donne-moi quelques greffes de ton intelligence. » Et il vous les donnera, gratuitement, je vous assure ! Et vous les grefferez alors dans votre cerveau. Il pourra même vous envoyer un expert si vous ne savez pas vous y prendre. Ensuite vous pourrez demander d'autres greffes : de bonté, de beauté, de sagesse... Tout est dans le soleil, vous pouvez demander toutes les greffes que vous voulez. Seulement, ne les demandez pas toutes en même temps, mais les unes après les autres, sinon pendant que vous vous occuperez de l'une, les autres sécheront et mourront.

Plusieurs parmi vous se demandent si je plaisante... Mais non, je parle sérieusement, car tout ce que je vous dis, je l'ai vérifié pendant des années. Et je ne vous ai pas encore tout dit sur cette question, mais ce que je ne vous dirai pas, c'est le soleil qui vous le révélera. Tout ce que je connais, c'est le soleil qui me l'a communiqué. Vous êtes étonnés d'entendre que le soleil peut faire des révélations, mais c'est la vérité !

Un grand Maître peut vous donner quelques greffes, c'est possible, parce que, symboliquement, par sa lumière et sa chaleur (sa sagesse et

son amour) il est un représentant du soleil, mais aucun Maître ne peut se comparer au soleil. Bien sûr, un homme peut lui ressembler, dans la mesure où il éclaire, chauffe et vivifie les créatures autour de lui. Mais le soleil, lui, éclaire, chauffe et nourrit la terre entière; grâce à lui tout naît, croît et mûrit. La puissance d'un Initié ne peut pas aller aussi loin, même s'il fait du bien aux humains. Nul ne peut se comparer au soleil.

Les rayons du soleil sont capables de remplacer tout ce qui est usé, impur ou ténébreux en vous, mais vous devez apprendre à les recevoir. Si vous vous ouvrez à eux de tout votre cœur, ils commencent à travailler: ils remplacent le vieil homme en vous, et vous êtes régénéré, renouvelé, ressuscité; vos pensées, vos sentiments, vos actes, tout devient différent. Malheureusement, les humains, qui éprouvent des sensations formidables quand ils mangent, boivent, fument ou s'embrassent, ne sentent rien quand ils sont devant le soleil. C'est parce qu'ils sont à un niveau de vibrations trop bas; alors, tout ce qui est inférieur les impressionne, agit sur eux, tandis que les rayons de soleil les laissent indifférents. Mais quand le disciple avance, évolue, il devient plus sensible aux rayons du soleil et ils produisent en lui des révélations, des ravissements, des sensations vraiment célestes.

Voilà encore une chose tout à fait nouvelle ; la psychologie n'a pas encore découvert qu'il dépend de nous que les rayons du soleil produisent dans notre âme, dans notre cœur, des phénomènes de la plus haute importance qui peuvent nous régénérer, nous ressusciter. Mais, bien sûr, il faut se préparer, sinon on reste toujours en dehors du soleil. Il faut se préparer plusieurs jours à l'avance, des mois à l'avance pour être libre, lucide, et sentir ce que sont les rayons du soleil, combien ils sont puissants, purs, divins.

Mais la greffe la plus puissante, la plus sublime, c'est de se lier au Seigneur en disant : « Seigneur, je sens que je ne suis rien. Accepte donc d'entrer en moi, de travailler et de Te manifester à travers moi. Je veux travailler pour ton Royaume et ta Justice. » Et si à ce moment-là Dieu accepte, votre arbre, c'est-à-dire vous-même qui produisiez dans le passé des fruits immangeables, produirez ensuite des fruits délicieux et parfumés. Il est seulement resté les racines et le tronc, mais la greffe, c'est-à-dire le monde invisible, le monde divin, le monde céleste, a produit ses fruits. Que s'est-il passé ? Vous avez consacré toutes les forces brutes et bouillonnantes qui sont au-dedans de vous au service du Ciel, et le Ciel les a prises pour les transformer. Il arrive qu'on trouve dans les forêts de petites poires sauvages qui sont immangeables, mais si on les

met au four quelques minutes elles deviennent sucrées. Comment cela se fait-il ? La chaleur les a transformées. Et s'il est possible à l'homme de rendre des poires mangeables, pensez-vous que le monde invisible ne sera pas capable de transformer tous vos fruits acides en fruits succulents ?

Un disciple qui connaît ses tendances inférieures demande des greffes en disant : « Seigneur Dieu, si je suis seul, je n'arriverai pas à me transformer, alors aide-moi, dispose de moi, travaille à travers moi, je suis à ton service, j'accomplirai ta volonté. » Et à ce moment-là, ce n'est peut-être pas le Seigneur Lui-même qui viendra, mais Il enverra un de ses anges ou de ses archanges, comme Il en a envoyé aux patriarches, aux prophètes, aux apôtres et à tous les saints : des anges venaient les visiter et les instruire.

Ce sont là des questions d'une extrême importance, et ceux qui les ont négligées ou ignorées ne pourront pas évoluer. Ils ont des têtes dures, les humains, mais c'est la vie qui se chargera de faire mûrir leurs têtes. Je sais ce que je sais. Tout ce que je vous dis, je l'ai d'abord vérifié et expérimenté sur moi-même ; je vous le révèle pour vous aider et c'est à vous maintenant de sentir, de comprendre et de vous décider pour avoir des résultats.

Sans toutes ces connaissances, vous ne pou-

vez pas vraiment vous améliorer. Mais il ne suffit pas de connaître, il faut aussi aimer ces grandes vérités pour souhaiter les réaliser, et avoir une volonté inébranlable pour persévérer dans le travail. Voilà les trois conditions nécessaires : tout d'abord savoir, ensuite vouloir, et enfin pouvoir.

Certains êtres ont réalisé un tel travail sur leur propre matière qu'ils ne sont plus les mêmes. Extérieurement, bien sûr, ils n'ont pas changé, mais intérieurement ils sont différents : ils ne souffrent plus comme avant, ils ne se sentent plus aussi écrasés et limités, ils ne sont plus dans l'obscurité, ils possèdent de nouvelles richesses et de nouvelles connaissances, ils nagent dans la splendeur, ils rayonnent... C'est cela le changement ! Changer, ce n'est pas devenir physiquement méconnaissable, non, on vous reconnaîtra encore partout, mais c'est de changer intérieurement dans les vibrations, dans les émanations : vous mettrez votre main dans l'eau et le mourant qui boira cette eau ressuscitera. Voilà le véritable changement !

VIII

L'UTILISATION DES ÉNERGIES

Tout ce qu'il faut pour plaire aux humains, les amuser, les distraire, est là étalé devant eux. Je reconnais que c'est attirant, intéressant, mais ce n'est pas pour cela que je vais me précipiter dessus, au contraire. Devant tout ce qui se présente, je suis habitué à me poser la question : « Qu'est-ce que cela donnera pour mon avancement spirituel ? » Quand je vois que cela ne donnera pas grand-chose, que ce sera surtout du temps et des énergies gaspillés, je ne m'y arrête pas.

Eh oui, la vie présente toutes sortes de tentations, et si le disciple n'a pas encore suffisamment appris à se contrôler pour leur résister, il succombe, et ensuite il le regrette, parce qu'il sent qu'il s'est affaibli, avili. Pour la majorité des gens, bien sûr, c'est normal d'être tenté et de succomber à la tentation ; c'est même pour cela, d'après eux, qu'ils sont sur la terre. Mais ne

nous occupons pas de ce que fait la majorité, occupons-nous des disciples. Beaucoup d'erreurs pourraient être évitées par le disciple si, avant de se lancer dans une aventure, il se disait : « En faisant ceci ou cela je satisferai mes désirs, mais quelles seront les répercussions de ma conduite sur moi et sur mon entourage ? » Celui qui ne se pose pas ces questions est ensuite tout étonné de ce qui lui arrive. Il ne faut pas être étonné : ce qui arrive était à prévoir, les conséquences sont toujours prévisibles.

Vous direz : « Mais non, il est impossible de prévoir toutes les conséquences de ses actes. » C'est entendu, la vie est riche d'événements de toutes sortes qui peuvent se produire de façon imprévue pour changer le cours des choses. A l'exception de ceux qui possèdent la faculté de s'élever jusque dans les plans subtils pour connaître exactement l'avenir, il est impossible de tout prévoir. Mais pour l'essentiel, à condition d'être honnête, sincère, il est facile de prévoir. Evidemment, si on veut s'aveugler, c'est différent.

Donc, je le répète, devant toutes les possibilités qui se présentent à vous, étudiez bien la situation et choisissez celle qui est la plus bénéfique pour votre avancement spirituel. Car il est d'une importance absolue pour l'évolution de chaque créature qu'elle sache comment elle

dépense ses énergies, dans quel domaine, dans quelle activité elle les emploie. C'est là que chacun de nous est responsable. Le Ciel ne nous a pas donné la vie pour que nous la gaspillions ; ce que nous en faisons est noté, inscrit. Oui, et dans le livre de la nature vivante, vous pouvez lire ceci : « Bienheureux ceux qui consacrent et utilisent toutes leurs énergies physiques, affectives et mentales pour le bien de l'humanité, pour le Royaume de Dieu et sa Justice. »

Si vous étudiez les humains, vous verrez qu'ils ne pensent jamais à cette quintessence qui leur a été donnée pour vivre, combien elle est précieuse, combien le Seigneur l'estime, quelle est son origine et quel travail la nature a fait pour la préparer et nous la distribuer. C'est là qu'on voit que l'homme n'est pas évolué, car il gaspille toutes ses forces dans des colères, des excès de sensualité, des activités égoïstes et criminelles... Et voilà donc comment ces forces tellement précieuses partent pour alimenter l'Enfer. Si je vous dis que ce sont les humains qui soutiennent l'Enfer, vous serez stupéfaits... pourtant, c'est la vérité. La majorité des humains par leur ignorance ne font que soutenir, maintenir et nourrir l'Enfer ; ils sont extraordinairement instruits dans toutes les sciences, mais ils n'ont jamais entendu parler de leur responsabilité dans l'utilisation de leurs

énergies, et ce n'est pas dans les universités qu'on le leur enseignera.

En tant que disciple, votre première tâche est de devenir conscient de la façon dont vous dépensez vos forces, parce qu'elles vous ont été comptées, pesées, mesurées. Quand le Ciel voit que vous les gaspillez dans des activités pernicieuses, il vous ferme les robinets. Il dit : «Celui-là est très dangereux, il faut le ligoter.» Et même vous ne savez pas pourquoi certains sont devenus ivrognes ? C'est parce que le monde invisible a voulu les ligoter. S'ils avaient toutes leurs facultés, ils anéantiraient le monde entier en utilisant leurs énergies dans des entreprises de destruction. Tandis que maintenant l'alcool les chloroforme, les abrutit et ils sont dans l'impossibilité de nuire. Evidemment, ce n'est pas vrai pour tous les alcooliques ; pour d'autres, il y a d'autres explications.

Vous devez avoir toujours présente à la conscience la manière dont vous employez vos énergies, vous demander dans quelle direction vous les employez, dans quel but. C'est ce qu'il y a de plus important.

A l'heure actuelle, par exemple, se révolter devient une habitude, une mode. On discute, on crie, on fait des manifestations, des grèves, on brûle des voitures, etc... tous se sentent justifiés

dans leur combat contre des patrons ou un gouvernement qu'ils trouvent injustes et cruels. Ça c'est vrai, je suis d'accord, il ne faut accepter ni l'injustice, ni la cruauté. Mais comment se fait-il que tous ces révoltés ne se soient jamais posé la question de savoir s'il n'existait pas un sujet de révolte plus utile? Au lieu de perdre leur temps et leurs énergies à se révolter contre telle situation, telle personne, tel parti, pourquoi ne se révoltent-ils pas contre leurs propres faiblesses, leur propre médiocrité, leur propre paresse? Là, enfin, il y a de quoi être indigné, dégoûté, furieux, et ça vaut la peine de combattre. Ah! non, non, leurs stupidités, leurs vices, ils les justifient, ils les caressent, ils les nourrissent, mais envers les autres ils sont impitoyables!

Avant de se révolter contre tel ou tel, ce qui ne sert souvent à rien, un véritable disciple se révolte contre toutes les entités mauvaises qui se sont installées en lui... par sa faute, bien sûr. Il tâche de les chasser pour se libérer. Si la révolte existe dans l'univers, c'est qu'elle a un rôle à y jouer. Oui, mais les humains n'ont pas compris le rôle de la révolte; où, quand, comment et envers qui se révolter... Il faut se révolter, mais contre tous ceux qui se sont installés en nous sous forme de faiblesses et qui nous trompent, nous grignotent. Alors, tout change après. Combien sont malheureux, mécontents, parce

qu'ils sont conscients de leurs défauts, de leurs faiblesses ! Oui, mais ils ne se sont pas encore révoltés comme il faut pour sortir de cette situation, et cela continue. Ils sont mécontents, bien sûr, mais ils ne font rien pour améliorer les choses.

Cessez donc de vous révolter contre votre femme, votre mari, votre patron, ainsi de suite, et révoltez-vous contre vous-même. Vous direz : « Oui, mais si je ne me révolte pas contre les autres, ils continueront à abuser. » Non, vous n'avez rien compris. Pour qu'ils changent de comportement, il ne faut pas les combattre ; ils changeront d'eux-mêmes quand ils sentiront que vous, vous avez changé, que vous êtes rayonnant, lumineux, intelligent. C'est donc par la révolte contre vous-même que vous allez vaincre les autres, les transformer. Moi j'ai trouvé ce moyen-là. Autrement, comment allez-vous combattre tant d'ennemis ?

Révoltez-vous contre vous-même pour vous dégager, parce que les vrais ennemis sont en vous. Ne les cherchez pas au-dehors, ils sont au-dedans et ils vous préparent des surprises. Un homme dit : « Maintenant, les femmes c'est fini, elles m'ont apporté trop de malheurs, trop de chagrins. » Mais comme il ne s'est encore jamais révolté contre les entités en lui qui le poussent dans la même direction, voilà encore

de nouveaux malheurs. Et que disaient-elles, ces entités ? « Bien sûr, toutes les femmes que tu as rencontrées jusqu'à maintenant ont été cruelles, infidèles, mais celle qui te plaît maintenant t'apportera la joie, l'inspiration. » Et, une fois de plus, le pauvre malheureux est pris au piège.

Comment vous faire comprendre que vous êtes conseillé par des ennemis camouflés qui ne demandent que votre épuisement, votre ruine ? Et vous, sans vous en rendre compte, vous les caressez, vous les cajolez, vous les nourrissez de vos énergies les plus précieuses. Eh bien, maintenant le moment est venu de vous révolter, en commençant par reconnaître que vos plus grands ennemis ne sont pas à l'extérieur de vous, mais en vous. Et quand vous aurez vaincu vos ennemis intérieurs, vous arriverez à vaincre vos ennemis extérieurs par votre exemple, votre attitude, vos paroles, vos regards, vos émanations. Pourquoi les humains n'ont-ils pas encore trouvé ces moyens-là ? Les couteaux, les revolvers, les bombes n'ont jamais résolu les problèmes. Regardez, depuis qu'on les emploie, est-ce que les choses se sont vraiment améliorées ?... Commencez donc par vous révolter contre vous-même, et après, mon Dieu, il y aura toujours assez de temps pour vous révolter contre les autres, mais par la grandeur et par la toute-puissance de l'amour.

N'oubliez jamais que le Ciel vous observe d'en haut et regarde ce que vous faites de toutes ces richesses qu'il vous a données : est-ce que vous les employez dans un but purement égoïste ou dans un but divin ? Tout est là. Si vous vous posez clairement cette question chaque jour, que de choses vous pourrez améliorer en vous-même ! Bien sûr, vous n'y arriverez pas tout de suite, mais au moins vous apprendrez à être conscient. Sinon, vous resterez soumis au karma.

Tant que vous n'avez pas pris votre vie en main, consciemment, pour arriver à accorder toutes les particules de votre être avec les vibrations divines, vous resterez exposé aux forces aveugles de la nature. La plupart des gens en sont là, car on ne leur a pas montré l'importance de ce travail intérieur. Mais sachez que si vous vous opposez à l'Intelligence cosmique en menant une vie contraire à ses plans, vous allez vous désagréger, et vous finirez par disparaître. « L'Intelligence cosmique est bien cruelle, direz-vous, si elle détruit les créatures qui s'opposent à elle. » En réalité, elle ne s'en occupe même pas. Elle n'a jamais voulu détruire personne, mais si, par bêtise ou par ignorance vous vous heurtez à l'immensité, les forces contre lesquelles vous luttez sont si puissantes, que vous êtes disloqué, c'est naturel. Si un pauvre bougre

veut marcher seul contre toute une armée, il sera vite anéanti. Si à force de se cogner contre une vitre, un insecte finit par être assommé, est-ce la faute de la vitre ? L'homme agit comme l'insecte : il s'exerce à lutter contre les lois divines, contre la splendeur de l'univers, ça lui fait plaisir de se bagarrer ; mais la désagrégation l'attend. Ce n'est pas Dieu qui l'anéantira, c'est son propre entêtement.

Un disciple cherche tout d'abord à s'accorder avec l'Intelligence cosmique, et pour s'accorder avec elle, il commence par veiller à l'emploi qu'il fait de ses énergies ; ça, il faut que vous le notiez.

Parmi tout ce que je vous dis, il y a des points sur lesquels vous devez vous arrêter chaque jour, et d'autres simplement quand les circonstances le permettent. Mais ce que je viens de vous dire aujourd'hui, chaque jour vous devez l'avoir présent dans votre pensée, je ne serai pas là tout le temps pour vous le rappeler. Vous pouvez laisser beaucoup d'autres points de côté, mais pas celui-là. Chaque jour on vous demande d'être conscient, de vous rendre compte dans toutes les circonstances comment vous employez vos énergies, d'autant plus que vous pouvez faire cela n'importe où. Dans la rue, dans le métro, chez le dentiste, dans votre

cuisine, vous pouvez jeter un regard en vous-même et vous demander : «Alors, voyons, si je m'engage dans telle ou telle activité, que vais-je y dépenser?... Oh là là, je vais être obligé de perdre tout ce que j'ai de pur et de divin pour nourrir les cochons. Alors non, je ne m'engage pas dans cette affaire, mes énergies ne sont pas destinées à aller ressusciter les morts». Comme Jésus qui disait : «Laissez les morts enterrer les morts, et vous, les vivants, suivez-moi.» Vous voyez, à quel travail consacrer ses énergies c'est un point essentiel pour votre évolution.

IX

LE SACRIFICE, TRANSMUTATION DE LA MATIÈRE

Très peu de gens sont conscients de la nécessité d'ajouter chaque jour à leur vie quelque chose de nouveau, de plus puissant, de plus lumineux ; ils ne savent même pas les dangers que leur fait courir cette vie au ralenti dont ils se contentent, toutes les maladies physiques et psychiques qui les guettent et qui n'attendent que le moment de pouvoir pénétrer en eux pour les mordre, les ronger. L'Intelligence cosmique n'a pas construit si merveilleusement l'être humain pour le laisser s'endormir, se chloroformer ; elle l'a préparé pour qu'il puisse avancer sans cesse sur le chemin de l'évolution qui le mènera jusqu'aux anges... jusqu'à Dieu.

En réalité, cette loi de l'évolution ne régit pas uniquement l'existence humaine. Chaque règne de la nature, minéral, végétal, animal, humain... tend à s'approcher du règne supérieur.

Les pierres sont les plus anciennes sur la terre, elles sont inertes, insensibles, sans aucune possibilité de se mouvoir ou même de croître.

C'est pourquoi leur idéal est de devenir des plantes.

L'idéal des plantes est de devenir des animaux. Elles sont enracinées et ne peuvent ni se déplacer ni éprouver des sentiments comme les animaux, c'est pourquoi elles désirent s'arracher du sol et se mouvoir. Mais c'est en entrant dans le corps d'un animal que leurs cellules pourront évoluer. Pour elles il n'y a pas d'autre moyen d'évolution que de se sacrifier en se laissant manger ou brûler.

L'idéal des animaux est de devenir des humains doués de raison. L'idéal des humains est de devenir des anges, et celui des anges est de devenir des archanges ou des divinités. Car dans l'échelle de l'évolution chaque catégorie d'êtres possède des qualités que la précédente ne possède pas. Chacune tente donc de s'approcher de la suivante, de dépasser le degré déjà atteint.

Mais le passage de l'homme à l'ange ne peut se faire que par le feu, le feu du sacrifice. Là, l'étymologie va nous aider à comprendre. En latin l'ange se dit «angelus», le feu «ignis» et l'agneau «agnus». En bulgare l'ange se dit «anguel», le feu «ogan» et l'agneau «agné». Si l'on rapproche tous ces mots, on comprendra pourquoi le Christ, le Fils de Dieu, a été comparé à l'Agneau qui devait être sacrifié avant la création du monde. D'où vient cette tradition ? Dans

le passé, lorsqu'on voulait construire une maison, la coutume était, dans certains pays, d'offrir un agneau en holocauste afin que la maison soit solide et protégée. C'était pour rappeler à tous qu'avant la création du monde, il avait fallu faire le sacrifice d'un « agneau », ou d'un être vivant, pour édifier cette construction sur des bases indestructibles.

Le Christ est l'Agneau divin, l'esprit de l'amour qui attire, rapproche, soutient, et c'est lui l'amour qui a été placé comme base de la création ; c'est lui qui s'est sacrifié, immolé, qui a imprégné la matière de cet édifice. Il est le lien, le ciment qui maintient la cohésion de l'univers. Partout, des pierres aux étoiles, c'est cet amour qui soutient la charpente. Si l'amour disparaît, notre corps aussi commence à se désagréger, car c'est la puissance de l'amour qui unit toutes les cellules, toutes les particules. Le sacrifice représente la manifestation la plus haute, la plus noble, la plus divine de l'amour. C'est l'Oméga, la dernière lettre, il n'y en a pas d'autre. Jésus est venu pour prononcer cette dernière lettre. D'autres viendront après lui pour réaliser, pour appliquer, mais ils n'ajouteront rien qui puisse dépasser le sacrifice ; le sacrifice reste pour l'éternité l'acte le plus sublime.

Le secret de la joie, c'est de faire des sacrifices. Ceux qui en sont capables sont les plus pri-

vilégiés : ils ont compris le sens de la vie, ils peuvent devenir des pères et des mères. Tout le monde sait qu'il existe des pères, des mères et des enfants, mais très peu sont capables de découvrir tout ce que contient cette simple image de la famille. Le père, la mère et l'enfant sont un résumé de tout un enseignement. Celui qui peut se sacrifier pour les autres, celui-là est mûr et peut être père ou mère. Celui qui est incapable de se sacrifier est encore un enfant. Il est peut-être père ou mère dans le plan physique, mais ce n'est qu'une apparence et le Ciel ne le considère pas comme tel.

Etre un père ou une mère, c'est un haut idéal à atteindre, mais rester un enfant n'est pas un idéal. L'idéal, c'est d'être d'abord un père ou une mère pour pouvoir ensuite devenir un enfant. Oui, car si vous êtes un fruit, vous pouvez ensuite devenir une graine, vous en avez le droit ; mais si vous n'êtes pas encore devenu un fruit et que vous vouliez devenir une graine, c'est impossible, car les graines viennent après le fruit, et pour donner ce fruit il faut être père ou mère, il faut être capable d'amour impersonnel. L'idéal, c'est donc de devenir père ou mère pour pouvoir mettre l'enfant au monde, c'est-à-dire le sacrifice, le fruit impersonnel du père et de la mère qui sont éclairés. Tous ceux qui ne savent pas faire des sacrifices ne peuvent pas mettre

d'enfant au monde, parce qu'ils ne sont pas encore mûrs.

A l'âge de treize ou quatorze ans, l'enfant parvient à la période de la puberté. La puberté est une phase de transformation de l'être humain : d'égoïste et personnel qu'il était, il devient capable de donner, de produire, c'est-à-dire de faire des sacrifices. Avant la puberté, l'enfant est comme une terre stérile qui doit toujours prendre. Mais après la puberté il est capable de produire des fruits physiquement et psychiquement. Voilà pourquoi je peux vous dire que si vous n'avez pas cette source qui jaillit en vous, c'est-à-dire si votre amour n'est pas pur et désintéressé, tout sera desséché et il n'y aura pas de récolte, vous ne donnerez ni fleurs ni fruits, vous serez un désert, une terre aride. Et qui veut fréquenter une terre aride ?

Evidemment il faut que les sacrifices que vous décidez de faire soient sensés. Il y en a certains qui, pour faire des sacrifices, soi-disant, vont se marier avec tel homme ou telle femme, parce qu'en se mariant, ils pensent sauver cet homme qui est un ivrogne, ou cette femme qui est neurasthénique. Mais est-ce qu'ils les sauveront, Dieu seul le sait ! Vous voyez, la bonté, la générosité ne manquent pas. Ce qui manque, c'est la lumière. On est aveugle et on ne prévoit pas. Alors toutes ces qualités, toutes ces vertus,

c'est dommage qu'elles soient gaspillées pour rien. Il vaut mieux qu'elles soient consacrées à un travail divin qui aidera des milliers de personnes et non une seule personne. Et encore, il n'est même pas sûr que cette personne soit aidée. Ce qui est plus sûr, c'est que celle qui a voulu l'aider ainsi deviendra une victime.

Décidez de travailler pour une idée divine et tous les sacrifices que vous ferez pour cette idée se transformeront en or, en lumière, en amour. Voilà le secret. Le plus grand secret, c'est l'idée, l'idée pour laquelle vous travaillez. Si vous travaillez pour vous-même, pour satisfaire vos désirs, vos passions, vos convoitises, tous les sacrifices que vous faites pour y parvenir se transformeront en cendres, pas en lumière. Beaucoup de gens font d'énormes sacrifices d'argent, de santé, mais comme leur but est plus ou moins terre à terre, ces sacrifices ne produisent pas de grands résultats. Voilà ce que l'on ne sait pas : l'importance de l'idée qui est derrière chaque entreprise. L'idée, c'est cela le côté magique, la pierre philosophale qui transforme tout en or. C'est pourquoi je vous dis : travaillez pour cette idée divine que la lumière triomphe dans le monde, que le Royaume de Dieu vienne sur la terre. Tout ce que vous faites pour cette idée se transforme en or, c'est-à-dire en santé, en beauté, en lumière, en force.

Nous devons faire au Ciel le don de notre vie et dire : « Désormais j'abandonnerai les plaisirs et les joies passagères qui ne m'apportent rien et je travaillerai pour le Royaume de Dieu ». Et de plus en plus vous sacrifierez les activités qui vous avilissent et aussi certaines impulsions inférieures : la colère, la jalousie, la haine... Pourquoi ? Pour libérer les forces spirituelles qui sont limitées et asservies par ces habitudes, car ce sont ces habitudes qui vous empêchent de donner des fruits. Regardez l'arbre : quand il est envahi d'insectes, il ne peut donner de fruits et on doit l'en débarrasser au moyen d'insecticides. Débarrassez de même votre corps, votre cœur et votre volonté de tous ces plaisirs insensés qui sont en train d'aspirer le suc destiné à nourrir votre Moi supérieur. Vous ne pouvez pas donner de fruits ni faire de sacrifices parce que vous abritez d'autres êtres en vous qui boivent et épuisent vos forces. Il faut vous débarrasser de ces insectes et de ces chenilles.

Je peux vous donner encore tellement d'images pour vous faire comprendre cette idée ! Prenez une bouteille : si elle est déjà pleine, comment ferez-vous pour y introduire encore d'autre liquide ? Il faut d'abord la vider. Il en est de même pour l'être humain. S'il ne se vide pas de ses vices, de ses habitudes pernicieuses, comment les vertus et les qualités divines pourront-

elles venir s'installer en lui ? Il est déjà plein !... Voilà le sens du sacrifice : se vider, renoncer à certaines mauvaises habitudes, pour pouvoir introduire autre chose en soi. Dès que l'on renonce à un défaut, aussitôt une qualité s'engouffre.

Le livre de la nature est ouvert chaque jour devant vous, et vous pouvez trouver dans ce livre tout ce dont vous avez besoin pour la conduite de votre vie. Pourquoi ne le comprenez-vous pas ? Pourquoi vos yeux ne vous servent-ils pas à voir et vos oreilles à entendre ? Parce que vous êtes occupés à des joies et à des plaisirs qui vous en empêchent. Quand vous vous déciderez à faire le sacrifice de ces joies et de ces plaisirs, vous découvrirez des forces formidables, vos yeux s'ouvriront et vous découvrirez tout ce qui est écrit dans le livre de la nature. Voilà le secret.

Vous vous trouvez parfois devant des questions incompréhensibles pour vous et vous dites : « Je ne peux pas comprendre ! Pourquoi ? il y en a d'autres qui comprennent ! » Répondez-vous vous-même : « C'est parce que j'ai encore des joies et des plaisirs inférieurs qui m'enlèvent mes forces. Voilà pourquoi il ne m'en reste plus pour mes yeux intérieurs. » Il n'y a pas d'autre explication de votre incapacité à voir. Il faut que vos forces soient dégagées pour aller ailleurs et éveiller d'autres cellules. Mais on est ignorant et

on dit : «Je vais encore goûter ce plaisir parce que si j'y renonce, je souffrirai». On n'a rien compris ! Le Ciel ne nous demande pas de souffrir, mais d'affiner nos plaisirs, de les rendre plus subtils, plus purs. Plus on renonce aux plaisirs passagers, plus on est envahi par la vraie joie. Celui qui peut me comprendre aujourd'hui changera complètement sa vie, car ce que je vous dis n'est pas seulement des mots, c'est la réalité.

II

Pour la majorité des humains, le mot sacrifice s'accompagne de l'idée de difficulté, de privation, de souffrance. Eh bien, c'est là qu'ils se trompent. Dans la Science initiatique, il est dit qu'en réalité le sacrifice n'est pas une privation, mais une substitution, une transposition, un déplacement dans un autre monde. C'est la même activité qui continue, mais avec de nouveaux matériaux purs et lumineux.

Le sacrifice est donc la transformation d'une matière en une autre, d'une énergie en une autre ; on se prive d'une chose pour en avoir une meilleure à la place. Voilà le sacrifice. Prenez un morceau de charbon : il est noir, laid, sale ; vous le sacrifiez et il devient feu, chaleur, lumière, beauté. Celui qui ne veut pas faire de sacrifices reste dans la laideur, le froid, l'obscurité.

Tant que vous gardez cette pensée que le sacrifice vous fera souffrir et vous appauvrira, bien sûr, vous n'aurez aucune envie de faire des

sacrifices. C'est pourquoi vous devez adopter le point de vue initiatique : il enseigne que l'on ne doit renoncer à une chose que pour la remplacer par une autre, meilleure. Vous voulez renoncer à une mauvaise habitude : le jeu, par exemple, ou la boisson, les femmes?... Aussi longtemps que vous ne l'aurez pas remplacée, elle viendra vous tenter, vous tourmenter, parce que vous n'avez pas suscité un autre besoin capable de triompher d'elle, et même on peut dire que vous vous exposez à de graves dangers, parce que cela devient du refoulement. Tant que les humains n'auront pas compris cela, ils feront des expériences très douloureuses, et alors, bien sûr, ils vous expliqueront que ce n'est pas la peine d'essayer de faire des sacrifices, car non seulement on ne réussit pas, mais on est encore plus malheureux.

Il ne faut pas se priver, il ne faut pas renoncer, mais seulement se déplacer, c'est-à-dire faire en haut ce qu'on faisait en bas : au lieu de boire de l'eau dans un marécage où pullulent les microbes, boire l'eau d'une source pure, cristalline. Ne pas boire, c'est la mort. Si on vous dit qu'il ne faut pas boire, non, c'est seulement l'eau des égouts qu'il ne faut pas boire. Il faut boire, mais boire l'eau céleste. Cette idée est exprimée aussi symboliquement dans la Genèse. Quand Adam et Eve étaient au Paradis, Dieu leur avait

permis de manger du fruit de tous les arbres, excepté du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Dieu ne voulait pas priver Adam et Eve de nourriture, Il voulait seulement leur faire comprendre qu'il existe des nourritures meilleures et plus bénéfiques que d'autres.

Un véritable spiritualiste ne se prive pas : il mange, il boit, il respire, il aime, mais dans des régions, dans des états de conscience merveilleux, inconnus pour l'homme ordinaire. Quand on parle de renoncement, les gens sont épouvantés et ils disent : « Mais si je renonce, je vais mourir. » Et c'est vrai qu'ils vont mourir. S'ils ne comprennent pas que le renoncement leur donnera quelque chose de meilleur, ils vont mourir. Il ne s'agit pas de cesser de boire, dormir, respirer, aimer, créer des enfants, mais de le faire mieux. Chaque jour il faut penser à faire ce remplacement pour créer un mouvement, une circulation des énergies, sinon tout stagne, s'atrophie, et voilà la moisissure, la fermentation, la pourriture. C'est toujours une eau nouvelle qui doit couler. Et pour faire couler cette eau nouvelle, il faut se lier chaque jour avec le Ciel, méditer, prier chaque jour. Car seul est véritablement nouveau ce qui vient du Ciel.

Evidemment, cette solution du remplacement, les humains la trouvent souvent tout seuls. Quand une femme veut se libérer d'un

mari qui ne lui apporte que des embêtements, elle tâche d'en trouver un autre ! Instinctivement les humains se conduisent d'après les préceptes de la sagesse éternelle, seulement ces préceptes ne sont pas toujours bien appliqués. Un homme pense qu'en changeant de femme il sera plus heureux : ce n'est pas sûr qu'il trouve le bonheur. Il se peut même que pour échapper à une mégère, il tombe sur pire mégère ! Ou bien on veut changer de régime politique, mais le suivant n'est pas meilleur non plus. Les humains sentent confusément qu'il faut changer quelque chose, oui, mais ce n'est pas tellement à l'extérieur qu'il faut apporter des changements, c'est en soi-même.

Revenons à l'exemple du feu que je vous ai donné tout à l'heure. Pourquoi les Initiés, quand ils doivent faire une cérémonie magique, ou les prêtres quand ils doivent dire la messe, allument-ils au moins une bougie, une veilleuse, pour que la lumière soit présente ? Ce que je vais vous révéler à ce sujet est extrêmement important, et quand vous le connaîtrez, vous serez obligés de le réaliser dans votre vie. Pour alimenter la flamme, la bougie lui fournit ses matériaux, et en faisant cela elle diminue. La combustion est donc un sacrifice. S'il n'y a pas de sacrifice, il n'y aura pas de lumière. Pour que la

lumière et le feu existent, il faut une nourriture, et cette nourriture c'est la bougie. Nous aussi, nous représentons une bougie, nous avons toutes sortes de matériaux combustibles. Ces matériaux ternes et morts, ce sont nos défauts, nos vices. Seul le feu du sacrifice pourra les rendre vivants, lumineux, à condition qu'une étincelle vienne enflammer la matière.

Tant que l'homme vit une vie ordinaire, il reste fait de matière inerte, noire, comme un arbre mort. C'est seulement quand il a été visité par le feu de l'esprit qu'il s'illumine, qu'il devient beau, vivant, chaleureux. Seulement, pour cela, il doit sacrifier sa vie égoïste. Ce qui empêche les humains de faire ce sacrifice, c'est la crainte de disparaître. Bien sûr, il y a quelque chose qui disparaît, c'est vrai, mais ce quelque chose doit justement disparaître pour qu'autre chose apparaisse. La matière de la bougie disparaît pour que la lumière et la chaleur apparaissent. Vous direz qu'au bout d'un certain temps il ne reste plus rien de la bougie ; oui, mais l'homme, lui, peut brûler indéfiniment. Une fois allumé, il ne peut plus s'éteindre. Il y aura toujours une matière en lui qui brûlera.

La chose la plus souhaitable, c'est d'être embrasé par le feu sacré de l'amour divin, car c'est dans cet embrasement que vous trouverez le secret de la vie. La majorité des humains ne

sont pas encore allumés, ils ne veulent rien sacrifier de leur nature inférieure, ils ne veulent pas être consumés, c'est pourquoi ils restent comme des bougies éteintes. Il faut qu'ils se décident. Pour avoir cette lumière et cette chaleur, il faut qu'ils se décident un jour à tout brûler. Regardez un feu : avec quel plaisir on apporte des branches pour l'alimenter ! Ces branches pourraient rester quelque part abandonnées, inutiles. Une fois allumées, regardez quelle joie elles nous apportent ! Et toutes ces énergies retournent en haut vers le soleil d'où elles sont venues... Ces crépitements que vous entendez, c'est une joie, une jubilation, une libération des énergies. Ce sont des chaînes qui se cassent : des prisonniers sortent de leur prison et se libèrent.

S'il existe une coutume de prier le Seigneur en allumant une bougie, en faisant brûler de l'encens, c'est parce que la bougie ou l'encens qui brûle sont le symbole du sacrifice qui, en se consommant, produit des résultats. Sans sacrifice on n'obtient rien. Seul le sacrifice, qui transforme les énergies en les faisant passer d'un état à un autre, produit la guérison, l'illumination. Il est la véritable transmutation alchimique. Chaque fois que j'allume un feu ou une bougie, je suis saisi par la profondeur de ce phénomène qu'est le sacrifice et cela m'amène toujours à penser que, pour avoir la lumière, même la

lumière intérieure, la lumière de l'intelligence, la lumière de l'esprit, il faut un sacrifice, il faut toujours brûler quelque chose en soi.

Les humains ont tellement de choses accumulées à l'intérieur d'eux-mêmes et qu'ils pourraient brûler ! Toutes les impuretés, toutes les tendances égoïstes, passionnelles, qui les poussent vers les ténèbres, s'ils pouvaient les brûler, cela produirait une telle lumière, une telle force, qu'ils seraient complètement transformés. Mais au lieu de les brûler, ils gardent tout cela précieusement. Ils attendent d'avoir trop froid, c'est-à-dire d'être privés d'amour, d'amitié, de tendresse, de douceur, comme dans des périodes de froid terrible où l'on n'a plus de quoi se chauffer et où l'on commence à brûler les vieilles chaises, les vieilles commodes, les vieilles armoires. Oui, il faut que l'homme passe par de grandes tribulations, de grands malheurs, de grandes déceptions, pour se décider enfin à brûler les vieilleries entassées en lui depuis des siècles. Mais ça viendra, ça viendra pour tout le monde. Ceux qui m'ont compris, avec quel plaisir ils iront brûler tout ce qui est en eux moisi, vermoulu ou mité... et allez, au feu, un brasier immense !...

La nature inférieure, la personnalité, est prédestinée à alimenter l'esprit. Comprenez cela une fois pour toutes et cessez de vous demander

pourquoi vous possédez tous cette nature inférieure et comment vous en débarrasser. Il ne faut pas vous en débarrasser, parce que sans elle vous ne pourriez pas subsister sur la terre. Tandis qu'avec elle, vous avez tous les éléments nécessaires pour alimenter l'esprit. Sachez qu'il existe une loi magique selon laquelle, si vous voulez obtenir des résultats très haut, vous devez sacrifier quelque chose de votre personnalité, parce que, par ce renoncement, vous libérez une énergie qui va alimenter le succès. Cette loi est à l'origine des sacrifices rituels que l'on retrouve dans toutes les religions du monde depuis l'antiquité. Lorsqu'ils imploraient les dieux pour le succès d'une entreprise, les anciens immolaient des animaux, avec la pensée que les énergies contenues dans le sang qui coule se propageaient dans l'atmosphère ambiante, et allaient alimenter certaines entités qui aidaient à la réalisation de ces demandes. Mais Jésus est venu et il a appris aux humains à ne plus sacrifier quelque chose d'extérieur : des animaux, des fruits, de la farine, de l'huile, car même si ces dons représentent un sacrifice pour celui qui les fait, ce n'est quand même pas un sacrifice aussi essentiel que le renoncement à certaines faiblesses, à certains appétits ou convoitises. C'est ce renoncement-là qui est le vrai sacrifice.

Donc, Jésus est venu et il a demandé aux

humains de ne plus immoler les animaux extérieurs, les pauvres, qui n'ont fait aucun mal pour mériter ce sort cruel, mais les animaux intérieurs. Et comme la nature inférieure est la demeure de tous ces bestiaux, il faut la brûler au feu du sacrifice pour qu'elle puisse dégager toutes les forces accumulées en elle. A ce moment-là, l'esprit, sous forme de lumière, de chaleur et de vie se trouve dans l'abondance.

Evidemment, dans l'organisme déjà il se produit une combustion, et c'est grâce à cette combustion que la vie existe. Mais ce n'est encore qu'une vie végétative, une vie animale. Je vous parle, moi, de la vie spirituelle. Là, c'est différent : ce n'est plus le corps physique qui brûle, les cellules, mais la nature inférieure, et bien qu'elle ne soit pas visible, elle est immense. Pendant des siècles on peut se chauffer et s'éclairer grâce à elle !

Pour l'instant, malheureusement, ce n'est pas sa nature inférieure que l'homme est en train de brûler, mais son corps physique. Regardez comment en devenant vieux, il se rapetisse et diminue ! Cette combustion physique est naturelle, normale, il n'est pas nécessaire de s'en préoccuper. Mais la combustion de la nature inférieure, voilà à quoi il faut penser tous les jours, afin d'avoir de la lumière et de la chaleur pour l'éternité.

X

VANITÉ ET GLOIRE DIVINE

I

On raconte qu'un disciple alla trouver son Maître et lui dit : « Je ne suis pas satisfait de ma taille : je voudrais être aussi grand que le soleil pour remplir l'espace et être vu du monde entier. Aide-moi à satisfaire ce désir ». Le Maître accepta et le disciple devint effectivement gigantesque, tous pouvaient le voir de très loin et les savants, les philosophes se mirent à l'étudier et à forger des théories sur l'origine d'un être pareil ; quant à lui, évidemment, il était très heureux d'être devenu l'objet de l'intérêt général. Peu de temps après, un autre disciple vint trouver le Maître et lui dit : « Ma taille ne me permet pas de me livrer aux études qui m'intéresseraient ; je suis beaucoup trop grand et je voudrais devenir minuscule pour pouvoir me faufiler dans les moindres interstices de la nature. Je t'en prie, satisfais mon désir ». Là encore le Sage fit ce que son disciple lui demandait. Mais voilà qu'aucun des deux disciples n'avait prévu qu'après un cer-

tain temps ils en auraient assez d'être l'un gigantesque et l'autre minuscule ; ils n'avaient pas demandé au Sage comment ils pourraient retrouver leur taille première et ils étaient très embarrassés.

Je ne sais d'où vient cette histoire, mais ce qui est sûr, c'est que ces deux disciples étaient très ignorants : ils ne savaient pas que la vie toute entière repose sur une alternance perpétuelle de contraction et de dilatation. Oui, le grand et le petit sont les deux pôles entre lesquels oscille la vie ; et justement le danger pour l'homme, comme pour les deux disciples de l'anecdote, est de vouloir se fixer sur un seul pôle. Evidemment, cette tendance à s'étendre pour occuper le plus de place possible, tous la possèdent, à commencer par l'enfant qui, dès les premières années de sa vie, ne cesse de grandir et de s'élargir. Quand il a fini de croître dans son corps physique, il veut s'accroître d'une autre façon en acquérant de plus en plus d'argent, de possessions et de gloire, en arrivant le premier dans les concours et les compétitions. Les artistes, les savants, les philosophes veulent occuper la plus grande place possible dans le domaine de l'art, de la science ou de la philosophie. Et même ceux qui se consacrent au Seigneur désirent aussi occuper la première place parmi ses serviteurs. Vous avez sans doute lu dans les Evangiles que

la mère des apôtres Jacques et Jean avait demandé, au nom de ses fils, qu'ils soient assis au Ciel à la droite et à la gauche de Jésus.

Vouloir être le premier, cela n'a en soi rien de blâmable, c'est Dieu Lui-même qui a déposé ce désir en l'homme. Vous direz que c'est de la vanité. Oui, mais n'est-ce pas justement la vanité qui pousse tant de gens à faire des choses magnifiques ? Il est vrai que c'est surtout magnifique pour l'entourage qui en bénéficie, pas tellement pour le vaniteux lui-même qui se dépense et se démène pour plaire aux autres et pour gagner leur approbation et leur admiration. Les artistes en particulier sont tous vaniteux, mais quel bonheur, quelle joie ils donnent aux autres quand ils jouent, alors qu'eux-mêmes sont parfois découragés et malheureux !

La vanité ne devient inquiétante que si elle obéit à des mobiles purement égoïstes, si l'homme veut satisfaire ses désirs aux dépens d'autrui, en évinçant et en écrasant tout le monde autour de lui. Mais vouloir être le plus riche et le plus puissant pour pouvoir aider les pauvres, ou diriger des entreprises qui seront bénéfiques pour tous, bien sûr, c'est différent.

Quant à l'autre tendance, celle de rester petit, méconnu, que l'on voit se manifester chez certains êtres sans ambition, est-elle blâmable ? Cela dépend. Si vous avez choisi la voie de la

spiritualité et que vous vous approchiez chaque jour du Seigneur, de son amour, de sa lumière, tout en restant compréhensif, généreux, humble pour ne pas écraser les autres de votre supériorité, évidemment c'est merveilleux. Mais si votre modestie n'est due qu'à des conceptions médiocres et étriquées de l'existence, ce n'est pas fameux ; vous ne faites aucun bien à personne, vous êtes inutile. Donc, vous voyez, chaque tendance peut être bonne ou mauvaise, et c'est toujours la sagesse et l'amour qui doivent la diriger.

Sans direction, sans contrôle, le désir de devenir grand peut nuire, si ce n'est aux autres, ce sera à la personne elle-même. Il y a eu dans l'histoire de l'humanité des êtres qui ont tellement voulu s'élever au-dessus de la moyenne des humains par leur science, leur conception des choses que, de plus en plus, la solitude se refermait sur eux et ils souffraient. Bien sûr, ils avaient la gloire, tout le monde parlait d'eux, mais ils étaient seuls car ils n'avaient pas pris en considération qu'ils vivaient sur la terre et qu'ils ne devaient jamais perdre contact avec les humains.

En réalité, il faut savoir tantôt grandir, tantôt se rapetisser. Je vous donnerai un exemple. Prenez un mage ou même seulement un prêtre : quand il doit accomplir certaines cérémonies, il s'habille de vêtements sacerdotaux, porte des

ornements somptueux... Mais une fois ces cérémonies terminées, il se présente dans les mêmes vêtements que tout le monde. Après cette manifestation glorieuse de l'esprit, il reprend une attitude simple, naturelle. Et même s'il ne revêt pas des vêtements de cérémonie, un Maître peut dans certaines circonstances apparaître à ses disciples sous un jour tellement grandiose, tellement sublime qu'ils ne le reconnaissent pas, et ils sont stupéfaits, éblouis. Mais s'ils le rencontrent quelques heures après, ils le retrouvent simple, accessible, comme si rien ne s'était passé. Cela prouve que ce Maître est sage et plein d'amour. Plein d'amour parce qu'il ne veut pas rester longtemps loin des humains, et sage parce qu'un être humain, le plus grand Initié soit-il, ne peut pas se maintenir sans arrêt à un niveau tellement sublime, car cela nécessiterait une trop grande tension, une trop grande dépense d'énergies psychiques, et son système nerveux ne pourrait pas résister.

Les gens qui prennent des airs distants et inspirés comme s'ils étaient continuellement en communication avec le Ciel jouent la comédie, car il n'est pas possible de se maintenir sans interruption dans des états pareils. Et d'ailleurs même s'ils jouent la comédie, c'est aussi une surcharge pour le système nerveux. Rien n'est plus fatigant que de forcer les muscles du visage

à garder une expression artificielle qui ne correspond pas au véritable état intérieur. Il faut détendre les muscles du visage, et pour cela il vaut mieux ne pas jouer des rôles pour lesquels on n'est pas fait, mais rester simple, naturel.

Il faut savoir quand se montrer grand et quand se montrer petit. Je vous l'ai dit, le cœur vous donne une leçon : alternativement, il se contracte et il se dilate. Alors si notre cœur est tellement sage, pourquoi ne pourrions-nous pas nous montrer aussi sages que lui ? Malheureusement cette sagesse-là manque, et en particulier aux femmes : elles aiment se présenter plus expressives, plus aimables, plus inspirées, ou plus amoureuses... Surtout quand une femme rencontre une amie qu'elle n'a pas vue depuis longtemps, pour lui montrer combien elle est heureuse, combien elle a réussi, elle joue un rôle. Et puis, après le départ de l'amie, pour un rien elle éclate en sanglots. Si on lui demande : « Mais que se passe-t-il ? — Ce n'est rien, dit-elle, c'est les nerfs. » Evidemment, c'est les nerfs, parce qu'elle a forcé la dose. Mais pourquoi cette vie artificielle ? Pour pouvoir jeter de la poudre aux yeux ? Eh bien, c'est de la vanité, et une vanité stupide !

Donc, vous voyez, la vanité gonfle les choses, tandis que la modestie les fait revenir à l'état normal. Mais la vanité épuise. Pour montrer

qu'il est riche, quelqu'un donne continuellement des réceptions, des banquets, des fêtes... Quand ses caisses commencent à se vider, il va emprunter pour pouvoir continuer, et puis un jour c'est la ruine totale. Dans combien de domaines on a vu des gens ruinés par leur vanité : ils voulaient passer pour des êtres exceptionnels ! Donc retenir bien ceci : la vanité épuise, tandis que la simplicité, la modestie vous aident à récupérer des énergies. C'est pourquoi la sagesse nous conseille de rester simples. Oui, quelques heures, quelques jours, il faut rester simple, effacé, pour récupérer les énergies qu'on a été obligé de dépenser en voulant aider les autres, les éclairer, leur distribuer ses richesses.

L'homme a été créé pour participer à la gloire divine. Cette idée est symbolisée dans les Evangiles par la parabole du festin. A ce festin un invité ne fut pas accepté parce qu'il n'avait pas revêtu le vêtement de cérémonie. Cela signifie que pour être accepté aux fêtes que donne le Ciel, il faut porter des parures et des vêtements somptueux, symboliquement parlant. Oui, mais ensuite il faut savoir quitter la fête, déposer tous ces ornements et aller se recueillir quelque part où on ne vous voit pas... afin de vous préparer pour une nouvelle fête.

Si vous saviez observer, vous auriez remarqué que même la vie quotidienne de l'homme

obéit à ces deux mouvements. Le matin, il se lève, s'habille, sort de chez lui et se manifeste de toutes sortes de façon. Le soir, il retourne chez lui, s'enferme dans sa chambre, ôte ses vêtements, s'enfonce dans son lit, éteint la lumière et s'endort. Et le lendemain tout recommence. L'homme ne cesse d'apparaître et de disparaître, d'instinct il connaît donc ces deux lois. Mais alors pourquoi, lorsqu'il s'agit de les appliquer dans d'autres domaines, ne sait-il plus quand apparaître et quand disparaître, quand se montrer et rayonner, et quand s'éclipser, «rentrer dans les coulisses», comme on dit au théâtre? Puisque la disparition n'est rien d'autre que la récupération des énergies, si l'homme ne sait pas disparaître, il ne récupérera jamais, comme tous ces gens qui passent des jours et des nuits à se surmener et qui ensuite sont complètement épuisés. A ce moment-là, bien sûr, ils disparaissent, et comme il faut ! Oui, disparition forcée, mais ce n'est pas souhaitable !

II

Cette force qui nous pousse à agir pour arriver toujours à quelque chose de mieux, on ne sait pas encore ce qu'elle est, car elle prend toutes sortes de visages. En réalité, c'est facile : si elle est dirigée vers la terre, vers la recherche de biens et de succès matériels pour épater la galerie, c'est de la vanité, et il n'est pas tellement souhaitable de la cultiver. Mais si elle est dirigée vers le Ciel, c'est-à-dire si elle se manifeste comme un désir d'accomplir la volonté de Dieu, de mériter d'être accueilli parmi les élus, cela ne s'appelle plus vanité, mais gloire divine, car c'est un désir qui touche l'éternité, et il faut au contraire lui donner une issue.

Prenons une question aussi simple que celle des vêtements. Quand ils voient comment les aristocrates s'habillaient dans le passé, certains sont indignés. Tous ces velours, ces satins, ces soies, ces dentelles, toutes ces perles et ces pierres précieuses, pourquoi un pareil étalage ? Pour

attirer l'attention et jeter de la poudre aux yeux ? Oui, mais voilà : quand dans la peinture de tous les pays, on a voulu représenter les Anges, les Archanges, les Divinités, on ne les a pas habillés de tissus grossiers, au contraire ; eux aussi sont représentés dans des vêtements magnifiques couverts d'or et de pierres précieuses. Et là, excepté des esprits étroits qui ne veulent pas accepter la loi des correspondances, personne n'est choqué. Car, inconsciemment, tous sentent cette correspondance qui doit exister entre la richesse intérieure et la richesse extérieure, entre la beauté intérieure et la beauté extérieure.

D'ailleurs dans le domaine invisible un Initié, un Saint, un Prophète, un grand Maître, portent des vêtements somptueux et des pierres précieuses, et ces vêtements, c'est l'aura. Les vrais vêtements de l'Initié, c'est son aura avec toutes les couleurs, et les pierres précieuses représentent ses qualités et ses vertus. Vous avez certainement lu dans la Bible l'histoire de Joseph auquel son père, Jacob, avait donné une tunique de plusieurs couleurs qui avait excité la jalousie de ses frères. Cette tunique de Joseph est évidemment le symbole de son aura. Rappelez-vous aussi les vêtements sacerdotaux que portait le Grand Prêtre chez les Hébreux : l'éphod, et surtout le pectoral avec ses douze pierres précieuses.

Cette tradition des habits et des ornements sacerdotaux s'est conservée jusqu'à nos jours avec la même signification : la richesse extérieure doit exprimer la richesse intérieure de celui qui les porte. Ils ont aussi un rôle magique : non seulement ils agissent sur celui qui les porte en le mettant dans un état plus sacré, plus mystique, mais ils agissent aussi sur les esprits du monde invisible qu'il veut attirer ou repousser. Bien sûr, l'essentiel reste ce qui se passe vraiment dans le cœur et l'âme du prêtre, de l'Initié, car ce ne sont pas les vêtements qui lui donneront la grandeur, la pureté, la sagesse et la puissance s'il ne les possède pas.

Evidemment, cette correspondance entre l'apparence intérieure et l'apparence extérieure n'existe plus beaucoup chez les humains : on voit des gens laids ou pauvres extérieurement qui sont beaux ou riches intérieurement, et vice versa ; je vous ai déjà expliqué pourquoi il en est ainsi. Mais dans le monde divin, dans le Ciel, il existe une correspondance absolue entre l'intérieur et l'extérieur. Vous direz : « Mais les êtres en haut ont une apparence extérieure ? » Bien sûr, à toutes les qualités, les vertus et les forces, correspondent une forme, un support, un véhicule. Nous disons que les êtres en haut sont des esprits, mais ce ne sont pas de purs esprits. Tout esprit, si élevé soit-il, possède un corps, mais fait

d'une matière tellement cristalline, transparente, subtile, que nous ne pouvons pas le voir. Les esprits ont un corps qui correspond aux forces et aux qualités qu'ils possèdent, exactement comme les colliers, les couronnes et toutes les parures correspondent à des acquisitions spirituelles, puisque les perles et les pierres précieuses sont le symbole de vertus déterminées. Maintenant, bien sûr, vous verrez des gens portant des vêtements et des parures magnifiques qu'ils ne méritent pas. Tout cela n'est que du mensonge, de la comédie : ils veulent attirer l'attention sur une belle apparence pour cacher leur misère intérieure.

Pourtant, le besoin de se montrer sous le jour le plus avantageux n'a rien de mauvais en soi. Et même on peut dire que c'est la nature elle-même qui a mis cette tendance en l'homme pour l'obliger à évoluer. Il peut arriver que, dans le désir d'attirer l'approbation ou l'admiration des autres, certains aient réussi à se surpasser. Des gens qui avaient peur, mais qui ne voulaient pas décevoir la confiance que leur famille ou leur pays avaient mise en eux, sont devenus de véritables héros. Un artiste, aussi, ne cesse de se perfectionner dans son art pour que le public ne se fatigue jamais de lui et de ses œuvres. Et d'ailleurs les éducateurs, parents, professeurs, tâchent d'utiliser cette tendance pour obtenir des

enfants de meilleurs résultats. Quand on montre à un enfant qu'on attend quelque chose de lui, qu'on a confiance en lui, il fait tout son possible pour réussir. Même d'un délinquant, on peut obtenir de bons résultats en lui donnant une responsabilité qui lui montre qu'on lui fait confiance. Moi, en tout cas, c'est la méthode que j'utilise avec les jeunes : toujours je leur montre ce qu'ils peuvent devenir, la vie de splendeur qui sera la leur s'ils travaillent d'après les règles divines, et j'ai vu toutes les transformations que cette idée peut produire en eux.

La vanité est donc toujours une bonne tendance dans la mesure où on la fait servir à l'évolution. Moi, je vous ai toujours dit que je suis vaniteux ; seulement ce n'est pas l'approbation des humains que je veux obtenir, car Dieu sait seulement par quels chemins tortueux on est obligé de passer pour les satisfaire. Non, moi, ce que je veux gagner, c'est l'approbation des Entités sublimes en haut, et c'est cela qui m'oblige à développer en moi tout ce qui est le meilleur et le plus beau. D'ailleurs la vanité a surtout des relations avec la beauté. Quand quelqu'un est beau, il veut tout de suite se montrer aux autres pour être admiré. Tandis que celui qui n'a rien à faire admirer n'a pas envie de se montrer. Une femme qui vient de tacher sa robe ou de faire un accroc à ses bas n'ira pas s'exhiber dans les rues

les plus éclairées, au contraire, elle s'arrangera pour y passer le plus discrètement possible.

C'est la nature qui a donné la vanité à l'homme, et d'ailleurs, la vanité est beaucoup plus naturelle que l'orgueil. L'orgueil n'est pas naturel, c'est même une attitude qui a quelque chose de monstrueux. N'essayez donc pas de vous débarrasser de la vanité, car vous ne ferez plus rien... Ah ! ma chère vanité ! Moi, si je devais l'abandonner, je serais perdu. Donc, je la garde précieusement, mais je fais en sorte qu'elle soit à mon service, et non moi au sien, sinon je sais où elle m'entraînerait. Depuis longtemps, j'ai compris que la vanité peut être utile, qu'on peut se servir d'elle, la mettre au travail, mais à condition de comprendre combien il est dangereux de vouloir être glorieux pour soi-même. Ce qu'il faut faire, c'est glorifier le Seigneur, un idéal sublime pour lequel on travaille ; c'est de cette gloire divine que l'on sera un jour auréolé. Donc, vous aussi, apprenez à orienter votre vanité dans la meilleure direction, c'est-à-dire vers le haut.

On peut dire qu'il existe deux sortes de vanités : une vanité inférieure et une vanité supérieure ; l'une vous pousse à vous étendre dans le plan horizontal, et l'autre à vous élever, à prendre la direction verticale. L'inconvénient, avec la vanité inférieure, c'est que tout de suite elle suscite la

jalousie et l'hostilité parce qu'elle se donne en spectacle et fait du tapage pour attirer les regards. Si on voit votre nom sur toutes les affiches de théâtre et de cinéma, ou sur toutes les étiquettes de certains produits, ou sur les pages publicitaires de tous les magazines, il y aura toujours des gens pour se sentir lésés par votre réussite : eux aussi avaient des ambitions, eux aussi voulaient le succès et la gloire, mais voilà que c'est vous qui avez triomphé, et ils vous en veulent. Tandis que si vous les laissez faire tranquillement leurs trafics en vous occupant seulement de vous perfectionner, de vous rapprocher de plus en plus du Seigneur, là, croyez-moi, le chemin est beaucoup plus libre et ils vous laisseront en paix.

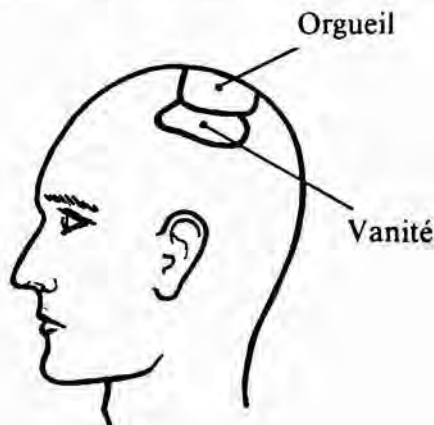
XI

ORGUEIL ET HUMILITÉ

La vanité se montre bonne, aimable, généreuse; elle va partout pour qu'on la voie, elle fait du bien pour qu'on la remarque, elle est serviable pour qu'on l'apprécie. Mais à celui qui la manifeste elle est souvent nuisible, c'est certain. Quant à l'orgueil, il n'est, lui, d'aucune utilité; même pas pour les autres. L'orgueilleux est dur et méprisant, il veut être apprécié et respecté sans faire quoi que ce soit pour autrui. Satisfait de la bonne opinion qu'il a de lui-même, il ne va pas s'exhiber aux yeux du monde, il veut que ce soient les autres qui se dérangent pour le découvrir. Il est comme le sommet des montagnes, solitaire, glacé. Il faut monter pour le trouver, et encore souvent reste-t-il inaccessible et caché. Mais quand il constate qu'on ne lui apporte ni respect ni approbation, qu'on ne le reconnaît pas comme un être supérieur, il se ferme et s'assombrit. Chez le vaniteux il y a au moins une

lumière... une lumière un peu fumeuse, c'est vrai, mais au moins il fait quelque chose pour briller. L'orgueilleux est sombre, il est sous le signe de Saturne, tandis que le vaniteux est plutôt sous le signe de Jupiter.

Si on étudie cette question du point de vue phrénologique, on découvrira que le centre de la



vanité est situé sur le côté du crâne, alors que l'orgueil est situé sur l'axe médian un peu à l'arrière. Mais la vanité et l'orgueil ne sont pas le propre de l'homme ; on les voit apparaître déjà dans les règnes végétal et animal. Parmi les animaux, la poule est vaniteuse alors que le coq est orgueilleux. Le cheval est vaniteux alors que l'âne est orgueilleux. Parmi les végétaux le

melon est vaniteux et la pastèque orgueilleuse, la tomate est vaniteuse et le poireau orgueilleux. Parmi les humains c'est plutôt la femme qui est vaniteuse et l'homme orgueilleux. Une femme orgueilleuse est un homme déguisé, et vice versa. Pour une femme, il convient mieux d'être vaniteuse. Dans notre être intérieur, on retrouve aussi l'orgueil et l'humilité : l'intellect est porté vers l'orgueil, le cœur vers la vanité. A mesure qu'il se développe, l'intellect devient orgueilleux, il s'isole des autres. Le cœur, au contraire, est vaniteux, il a besoin de montrer tout ce qu'il possède ou sait faire.

On peut dire que les Initiés de l'Antiquité se caractérisaient par l'orgueil : ils voulaient garder jalousement tous leurs secrets et maintenaient la foule éloignée des mystères. De nos jours, au contraire, les Initiés ont tendance à tout révéler, à tout donner. Regardez, toute la Science initiatique est maintenant étalée au grand jour ; on pourrait donc dire que les Initiés contemporains sont plutôt vaniteux. Disons aussi, si vous voulez, que je suis vaniteux, oui, et c'est grâce à ma vanité que vous apprenez auprès de moi beaucoup de choses, ce qui ne serait pas le cas si j'étais orgueilleux.

Mais arrêtons-nous maintenant sur l'orgueil, qui est vraiment le défaut le plus difficile à vaincre, même pour un Maître ou un Initié. Beau-

coup de gens qui sont montés jusqu'au sommet des hautes montagnes par exemple, ont constaté que, là-haut, beaucoup de faiblesses et de désirs inférieurs les abandonnaient, ils se sentaient plus larges, plus désintéressés, plus généreux. Une seule chose ne les quittait pas : l'orgueil. Comme les arbres qui ne peuvent plus subsister au-dessus d'une certaine altitude, nos tendances inférieures ne résistent pas à une certaine élévation spirituelle, excepté l'orgueil qui, comme le lichen accroché encore aux rochers les plus élevés, accompagne les saints et les Initiés jusqu'au dernier degré de l'évolution.

Il est assez facile de se libérer de tous les autres défauts, mais de l'orgueil, c'est extrêmement difficile, d'autant plus difficile qu'il est capable de revêtir toutes les apparences, même les plus vertueuses, les plus lumineuses. Combien déjà sont tombés par orgueil, fiers de leur savoir, de leur pouvoir, de leur sainteté ! Malgré leur sagesse, leur pureté, ils ne se sont pas aperçus que leur cœur s'endurcissait, et certains ont même fini par croire qu'ils étaient Dieu sur la terre. C'est pourquoi il est recommandé au disciple de s'en protéger dès le commencement.

Qu'est-ce que l'orgueil ? Tout simplement une façon de tenir la tête et de regarder. Bien sûr, voilà une définition que vous ne trouverez dans aucun dictionnaire. Mais pourquoi je

n'aurais pas le droit d'avoir des définitions à moi ? Et l'humilité aussi est une façon de tenir la tête... Vous allez comprendre. Supposons que vous soyez habitué à toujours regarder vers le bas, que verrez-vous ? Des animaux, des insectes, des microbes, c'est-à-dire des imbéciles, des fous, des criminels. En vous comparant à eux, bien sûr, vous allez vous trouver intelligent, génial, une perfection, et vous commencerez à mépriser les autres, à vouloir les écraser. Voilà l'orgueil : une comparaison avec ceux qui sont au-dessous de vous. L'humilité est l'attitude inverse : elle consiste à regarder vers le haut, à lever les yeux vers toutes les créatures supérieures... et en vous comparant à elles, vous vous trouvez bien petit.

La tradition initiatique raconte que Lucifer était le plus grand et le plus beau des Archanges. Dans sa puissance il commença à se croire l'égal de Dieu et voulut même Le détrôner. Et c'est encore cela l'orgueil : se croire l'égal d'un être qui nous dépasse et vouloir le remplacer. Voyant cela, un autre Archange se leva et dit : « Qui est comme Dieu ? » En hébreu : « *Mi* (qui) – *Ka* (comme) – *El* (Dieu). » Alors le Seigneur qui regardait, dit-on, la scène, s'adressa à lui : « Désormais on t'appellera Mikhaël et tu seras le chef de la milice céleste. » Si l'orgueil a fait tomber le plus grand des Archanges qui a entraîné

d'autres anges dans sa chute, à plus forte raison peut-il faire tomber de simples humains.

Pour échapper à l'orgueil, il faut s'efforcer de connaître nos deux natures, supérieure et inférieure, l'individualité et la personnalité dont je vous ai déjà tellement parlé, et apprendre à agir avec elles. Ce n'est qu'à cette condition qu'on peut se protéger de l'orgueil. Exactement comme pour la vanité, la colère, la force sexuelle : au lieu d'être vaincu, subjugué par l'orgueil, on peut le dominer en lui donnant un travail à faire. Moi non plus, je ne me considère pas à l'abri si je ne fais pas ce travail. L'humanité transporte cet orgueil depuis des millions d'années, mais il a sa raison d'être, et en apprenant à le maîtriser pour le mettre au travail, nous pouvons lui échapper.

La première condition pour maîtriser l'orgueil est de savoir en reconnaître les manifestations. Or, beaucoup de gens prennent l'orgueil pour de l'humilité, et inversement. Quand ils voient un homme qui se tient devant les puissants de ce monde avec une attitude servile parce qu'il se sent pauvre, ignorant et faible à côté d'eux, ils disent qu'il est humble. Mais lorsqu'ils rencontrent un être qui veut réaliser le Royaume de Dieu, ils s'exclament : « Quel orgueil ! »... Non, ils se trompent. Le premier n'est pas humble : il s'incline devant le riche et le puissant par

faiblesse ou par nécessité, il ne peut pas faire autrement ; mais faites-lui don d'un peu de richesse et de force, et vous verrez s'il est humble !

Il ne faut pas se fier à l'attitude de certains sous prétexte que, pour le moment, ils ne font pas de mal à une mouche. Ils sont dociles ; oui, mais dociles envers qui ? Combien, dès qu'ils possèdent les moyens de s'imposer, se disent : « Un tel et un tel m'ont fait du tort autrefois, je vais maintenant leur donner une bonne leçon ! » et ils se vengent. Si un homme, tout en recevant la fortune et le pouvoir, reste compréhensif, accessible, on peut dire que son humilité est réelle, authentique. Mais tant que cette expérience n'a pas été faite, on ne peut être sûr de rien.

Et observez aussi dans les épreuves certaines personnes soi-disant humbles. Combien, devant les moindres difficultés, se révoltent contre Dieu ou nient même son existence ! La véritable humilité, ce n'est pas de s'incliner devant les puissants, les riches, les bourreaux, mais devant le monde divin, devant le Seigneur, c'est de respecter tout ce qui est sacré, de le préserver en soi et autour de soi. Combien se croient humbles, alors qu'ils ne cessent de piétiner les prescriptions divines ! Non, l'humilité, c'est le service absolu, c'est la disponibilité absolue, c'est l'obéissance absolue au Créateur.

D'après l'opinion de certains, Jésus était orgueilleux parce qu'il disait : « Je suis le Fils de Dieu », chassait les marchands du Temple avec un fouet et appelait les pharisiens « race de vipères », « fils du diable », « sépulcres blanchis »... Mais en réalité, il n'était pas orgueilleux, parce qu'il se soumettait aux décrets du Ciel et que dans les plus terribles souffrances il a dit : « Père, que ta volonté soit faite et non la mienne. »

L'orgueilleux, c'est celui qui s'imagine qu'il est tout, qu'il ne dépend de rien ni de personne, exactement comme une lampe qui prétendrait donner de la lumière sans se douter que, si la centrale électrique cesse de lui fournir l'électricité, elle restera obscure. L'orgueilleux croit qu'il est la source des phénomènes qui se manifestent en lui ; c'est pourquoi, pour échapper à l'orgueil, l'Initié qui remporte une victoire spirituelle doit apprendre à dire non pas : « C'est moi qui ai triomphé ! » mais : « Seigneur, c'est Toi qui as triomphé à travers moi... Que la gloire en revienne à ton nom ! »

L'homme humble sait qu'il n'est pas un être isolé, que rien ne dépend de lui et que, s'il ne reste pas lié au Ciel, il n'aura ni force, ni lumière, ni sagesse. Il sent qu'il est le maillon d'une chaîne infinie, le conducteur d'une énergie cosmique qui vient de très loin et coule à travers lui vers les autres hommes. L'homme humble est

une vallée arrosée par l'eau qui descend des sommets pour fertiliser les plaines, il reçoit les forces jaillissantes de la montagne et il connaît alors l'abondance. Tandis que l'orgueilleux qui croit ne dépendre que de lui-même en oubliant la source des forces qui se manifestent à travers lui, finit, tôt ou tard, par tout perdre. On n'a pas encore compris toute la richesse de l'humilité.

L'orgueil est un défaut de l'intellect, et si vous voulez voir une des manifestations les plus éclatantes de l'orgueil dans le monde, écoutez parler des scientifiques, des philosophes, des artistes, des hommes politiques quand ils présentent leurs idées, leur point de vue, leur credo : tous sont convaincus d'être les seuls à avoir raison, à penser juste, et ils sont prêts à massacrer autrui pour faire triompher leurs convictions. D'ailleurs, l'histoire est pleine de ces gens qui, tellement persuadés de posséder la vérité, ou même d'être le bras droit du Seigneur, se permettaient de dévaster des villes entières, de massacrer des populations. Regardez seulement l'Eglise avec l'Inquisition ! Tous ces prêtres, ces évêques se trouvaient tellement supérieurs qu'ils se donnaient le droit d'exterminer ceux qu'ils jugeaient dans l'erreur. Quel orgueil, quelle présomption !

Tant que les gens s'imaginent que leurs points de vue sont les meilleurs et se prononcent sur tout d'une façon définitive, ils ne feront que commettre des erreurs. Car cette attitude-là est le contraire d'une attitude intelligente. La véritable intelligence, c'est l'humilité, c'est-à-dire reconnaître qu'il existe au-dessus de nous des êtres qui nous dépassent et qui peuvent comprendre les choses de façon plus claire, plus pure, plus divine que nous. Seul un idiot peut croire que sa façon de voir est absolue. L'homme intelligent dira : « Voilà, pour le moment je pense ainsi, je sens ainsi, je comprends ainsi. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas d'autres êtres plus évolués qui sont capables de m'instruire ou de m'aider. J'irai les chercher. » Voilà la véritable intelligence.

Mais où trouver des êtres capables de raisonner aussi sagement ? Combien verseront leur sang et sacrifieront leur vie (ou celle des autres) pour montrer qu'ils sont dans le vrai ! Car malheureusement rien ne crée autant de conflits parmi les humains que le désaccord sur les idées. Tous sont prêts à s'accepter les uns les autres avec leurs faiblesses et leurs lacunes, mais aussitôt que leurs idées politiques, philosophiques ou religieuses divergent et s'opposent, c'est la guerre. Observez le monde : combien d'êtres

exceptionnels dont on a méconnu les vertus et la sainteté seulement parce qu'ils avaient des points de vue différents ! On leur a coupé la tête comme à de vulgaires brigands, sans considération pour leur sagesse et leur valeur morale. C'est l'orgueil qui rend aveugle aux vertus de celui dont on veut combattre l'opinion. C'est l'orgueil qui dresse les êtres les uns contre les autres, et c'est l'humilité qui rétablit l'harmonie entre eux.

La sagesse, l'intelligence, la véritable intelligence divine, ce sont les êtres humbles qui la possèdent, ceux qui ne se fient pas uniquement aux élucubrations de leur intellect. Tant que l'intellect parle, discute, fait du bruit et occupe seul toute la place, le mental supérieur ne peut dire son mot. Le mental supérieur permet seul de voir, de comprendre le dessein divin pour lequel l'homme est venu sur la terre, et non seulement de le comprendre, mais de le réaliser. Dépourvu de cette humilité qui permet de se projeter au-delà de l'intellect, l'homme passera constamment à côté de l'essentiel. C'est quand il aura réussi à rabattre les prétentions insensées de l'intellect, qu'il donnera au mental supérieur les possibilités de se manifester, et la splendeur de l'univers se découvrira à ses yeux émerveillés.

Tous ceux qui sont convaincus de la justesse absolue de leurs opinions sont des orgueilleux.

Vous direz : « Et alors, nous ne devons jamais penser que nous sommes dans le vrai ? » Bien sûr que si, et je vous donnerai la méthode pour éviter que cette pensée n'entraîne une attitude d'orgueil. Mais d'abord il est nécessaire que vous ayez des idées claires sur la nature de l'intelligence, ainsi que sur l'origine de vos points de vue, de vos opinions.

Notre intelligence n'est autre que la somme, la synthèse de toute cette multitude de centres et d'organes qui sont en nous, de toutes les tendances, les pulsions que nous transportons d'incarnation en incarnation depuis des millions d'années, c'est un résumé de toutes les facultés et capacités que possèdent les cellules dont notre organisme se compose. Autant nos cellules sont évoluées, sensibles, harmonieuses, autant notre intelligence est développée. Voilà ce qu'il faut comprendre. L'intelligence n'est pas une faculté séparée, distincte, indépendante de l'ensemble de l'être humain, de ses cellules, de ses organes. C'est pourquoi penser juste ne nécessite pas uniquement un effort de l'intellect, c'est en réalité le résultat de toute une discipline de vie.

Allons plus loin, maintenant. Cette intelligence que nous possédons, quelle est son origine ? Elle est le reflet de l'Intelligence cosmique. Mais c'est un reflet imparfait, car en passant à travers toutes nos cellules qui sont souvent en

proie au désordre des passions, bien sûr, elle se trouve limitée, obscurcie. L'Intelligence cosmique ne peut pas se manifester parfaitement à travers un être qui ne sait pas encore maîtriser ses mouvements instinctifs ; mais plus il se purifie, se perfectionne, et plus il saisit et capte la lumière de cette Intelligence.

Puisque son intelligence est une conséquence de l'état dans lequel se trouve toutes les cellules de son corps, le disciple doit veiller à les maintenir dans l'état le plus harmonieux possible, en faisant attention à la qualité de sa nourriture physique, mais surtout psychique (ses sensations, ses sentiments, ses pensées) ; sinon il restera fermé aux plus grandes révélations. Il n'existe pas d'autres moyens pour améliorer son intelligence que d'améliorer sa façon de vivre. Je l'ai toujours cru, je l'ai toujours su, et j'ai toujours travaillé dans ce sens.

Quand j'en vois certains qui se prononcent sur des sujets dont ils ne connaissent rien, avec la certitude absolue d'être dans le vrai, et qui sont même prêts à exterminer les autres et à se détruire eux-mêmes au nom de leurs convictions, je suis stupéfait. Jamais ils ne se demanderont : « Et si je me trompais ? Peut-être que je ne suis pas tellement évolué, tellement purifié, réceptif. Est-ce que j'ai le droit d'être absolument convaincu ? Il faut que je m'en assure : je

vais encore étudier.» Ah, non, non, ils tueront les autres, ils se tueront eux aussi, mais ils ne démordront pas de leurs opinions.

Mais comment les gens peuvent-ils être à ce point convaincus d'avoir raison sur tout, sur les événements, la religion, la politique, l'amour?... Quelques années après, ils ont complètement changé d'avis, et ils croient toujours avoir raison. Dans leur jeunesse ils pensaient d'une façon, adultes ils pensent d'une autre, et dans leur vieillesse ils penseront encore différemment. Alors, pourquoi sont-ils si attachés à leurs idées? Ils devraient se dire: «Puisque j'ai déjà changé plusieurs fois d'avis, qui me prouve que maintenant je suis dans le vrai?» Oui, même à quatre-vingt-dix-neuf ans on doit se dire: «J'attends encore pour me prononcer. D'ici quelques milliers d'années peut-être, j'y verrai plus clair. J'ai déjà changé tant de fois d'opinions dans mon existence!» Il faut être convaincu, bien sûr, mais pas de ses capacités de jugement, parce qu'elles sont limitées, incomplètes. Vivez encore un peu et vous changerez encore plusieurs fois d'avis.

Maintenant que vous avez compris combien nous sommes tous menacés par l'orgueil, prenez des précautions pour ne pas être atteint: chaque jour tâchez de regarder vers le haut, de vous

comparer avec les êtres qui vous dépassent, les Archanges, les Divinités, et vous verrez que vous n'êtes pas grand-chose. C'est pourquoi au lieu de vous prononcer sur tous les sujets en disant : «D'après moi, c'est ainsi... D'après moi...» tâchez de connaître l'opinion de la Science initiatique, des grands Maîtres de l'humanité, demandez-leur comment ils voient les choses pour qu'ils vous communiquent leur lumière. Tous se trompent tant qu'ils ne sont pas allés vérifier leurs opinions, leurs façons de voir, en les comparant avec celles de l'Intelligence cosmique. C'est l'histoire qui le prouve, car on s'aperçoit des années après qu'ils ont commis de grandes erreurs.

Donc voilà la meilleure méthode pour résister à l'orgueil. En sachant qu'à cause des erreurs que vous avez pu commettre dans vos incarnations précédentes, vous avez dans cette existence une intelligence très limitée, et que compter sur elle c'est se vouer aux catastrophes, vous devez demander sans cesse l'opinion du monde divin. Chaque jour, habituez-vous à regarder vers le haut et dites : «Voilà ce que je pense sur tel sujet, sur telle personne. Est-ce que j'ai raison ? Eclairer-moi.» A ce moment-là non seulement vous ne pouvez plus être orgueilleux, mais vous recevez enfin des réponses claires et véridiques, et vous êtes sur le bon chemin. Ne pensez jamais

que vous avez atteint la perfection, non, vous marchez seulement sur le chemin de la perfection. Il faut être très prudent, car tant que vous n'êtes pas arrivé au sommet, vous pouvez encore vous tromper.

D'ailleurs, on peut dire que tous ceux qui ne travaillent pas véritablement à transformer leur façon de vivre, qui continuent à être tirillés par leurs désirs inférieurs, même s'ils demandent au Ciel de les éclairer, la réponse qu'ils reçoivent est une réponse erronée ; ce n'est pas une intuition, c'est une impression trompeuse. Pourquoi ? Parce que la réponse du Ciel, en passant à travers toutes les couches impures qu'ils ont accumulées en eux, subit une déformation. Exactement comme lorsqu'on plonge un bâton dans l'eau : il apparaît brisé. Oui, même les conseils du monde divin, s'ils passent à travers des couches d'impuretés, arrivent déformés. Et alors là, il y a tellement de risques d'erreurs qu'il vaut mieux ne pas écouter ce que vous recevez. Beaucoup d'êtres sont réceptifs, un peu médiumniques, un peu clairvoyants, et c'est vrai qu'ils captent des éléments du monde invisible, mais ce sont des éléments mêlés auxquels il est préférable de ne pas se fier. Seul celui qui fait des efforts pour se purifier, se dépouiller, s'ennoblir, reçoit du Ciel des réponses claires, limpides et véridiques.

XII

LA SUBLIMATION
DE LA FORCE SEXUELLE

I

L'histoire du premier homme et de la première femme, Adam et Eve, telle qu'elle est rapportée dans la Genèse, leur vie dans le jardin d'Eden et la raison pour laquelle ils furent chassés de ce jardin, est un récit d'une grande profondeur symbolique que l'on n'aura jamais fini de sonder.

Dieu avait donc mis le jardin d'Eden à l'entière disposition d'Adam et Eve. Il leur avait seulement interdit de goûter des fruits de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Pourquoi?

D'une certaine façon, le Paradis était un laboratoire alchimique, et les premiers hommes, des alchimistes qui étudiaient les propriétés des éléments, symbolisés par les arbres du jardin. Et si Dieu leur avait défendu de manger des fruits de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, c'est parce qu'ils contenaient des éléments qu'ils n'étaient pas prêts à supporter, ils devaient attendre.

Or, voilà qu'Eve, plus curieuse qu'Adam, observait ces fruits avec grand intérêt sans oser encore les toucher. Mais à ce moment-là, le serpent qui était dans son dos s'est réveillé, car il faisait très chaud, et les serpents s'éveillent et deviennent extrêmement agiles à la chaleur. Or donc, ce jour-là, il faisait très chaud dans le Paradis... évidemment, tout cela est symbolique!... et le serpent caché dans l'épine dorsale d'Eve* s'est réveillé et lui a dit : «Essaie, goûte de ce fruit, pourquoi as-tu peur? Si tu en manges, tu deviendras semblable à Dieu, et c'est justement pour cela qu'Il te l'interdit.» Il était vrai qu'à cause de ce fruit Eve deviendrait pareille à Dieu, mais après des milliards d'années de souffrances, de péripéties, de réincarnations successives. Eve a donc mangé du fruit défendu et elle en a donné à Adam. Or, leur organisme ne pouvait le supporter. Dieu avait dit : «Si vous mangez de ce fruit, vous mourrez». Et ils sont morts, en effet, morts dans le sens où il s'est produit en eux un changement d'état de conscience. Auparavant, ils étaient libres, heureux, légers, lumineux, et ils sont donc morts à cet état supérieur ;

* Voir dans «Centres et corps subtils» (Collection Izvor n° 219) chap. VI, 1^{ère} partie, où l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal est assimilé au système des chakras et le serpent à la force Kundalini.

ils sont morts aux joies et aux lumières du Ciel et ils sont devenus vivants pour les souffrances de la terre.

Le serpent de la Genèse est donc un symbole : le symbole de la force sexuelle qui s'est éveillée dans l'homme et à laquelle il a succombé. Le serpent s'éveille à la chaleur et s'endort au froid. Dans toutes les passions vous trouverez la chaleur : une chaleur qui détruit et qui consume tout au-dedans. Dans les forêts équatoriales où règne une très forte chaleur, vit le plus grand nombre de bêtes sauvages et de fauves. Celui qui s'aventure souvent à l'équateur (l'estomac, le sexe) se heurte aux passions (les fauves) qui commencent à se multiplier en lui.

Le serpent est donc considéré comme l'expression du mal en l'homme, bien qu'en réalité son symbolisme ne soit pas uniquement négatif : au contraire, le serpent est aussi considéré comme un symbole de la sagesse. Cette double signification est particulièrement bien représentée par le caducée d'Hermès.

Pour les Initiés le premier serpent du caducée représente la force sexuelle, la cause du mal, et le second serpent est le symbole de la transformation de cette force en une autre énergie, très puissante, qui est sagesse et clairvoyance. Voilà pourquoi les pharaons de l'ancienne Egypte sont souvent représentés avec un petit serpent qui

sort entre leurs deux yeux. Cela signifiait qu'ils avaient transmué la force sexuelle en la faisant monter jusqu'au cerveau. Cette force transmuée donne aux Initiés la possibilité de jeter un regard sur la subtilité des régions supra-terrestres. Dans certaines religions de l'Antiquité, on rendait un culte aux serpents et on s'en servait comme oracles ; à Delphes, par exemple, on disait que la Pythie rendait des oracles sous l'inspiration du serpent Python.

Les sages, qui connaissent les lois et savent les moyens de transformer la puissance qui sommeille en chaque homme, deviennent des «serpents», c'est-à-dire des êtres raisonnables, prudents. Dans l'Inde, les sages sont appelés «nagi» : serpents, pour montrer que les forces du mal peuvent devenir bénéfiques si l'homme sait les transformer. Le serpent en nous se trouve dans la colonne vertébrale. C'est au bas de la colonne vertébrale que sommeille la puissance du serpent Kundalini, et Kundalini peut faire des miracles chez l'Initié qui sait comment l'éveiller. *

Combien de religieux du passé considéraient que la force sexuelle est une force diabolique qu'il faut brimer par tous les moyens ! Et quel

* Voir dans «Centres et corps subtils» (Collection Izvor n° 219) le chapitre V : la force Kundalini.

était le résultat ? Ils n'avaient plus de vie en eux, les sources tarissaient, et ils ne sentaient plus aucun élan, plus aucune joie. Ils s'imaginaient qu'ainsi ils étaient devenus des saints. Mais la sainteté, ce n'est pas cela ! Dans le passé, des générations entières ont suivi ce chemin, mais qu'est-ce que cela a donné ?...

Evidemment, parmi ces milliers de mystiques, quelques-uns avaient vraiment des dons, une intelligence et une volonté extraordinaires qui leur permettaient de surmonter cette sécheresse, mais quand même, eux non plus ne s'épanouissaient pas. Pourquoi ? Parce qu'ils ne savaient pas que la force sexuelle est une énergie divine que le Créateur a donnée pour le bonheur de l'humanité... et non pour son malheur comme ils le croyaient.

La force sexuelle est une énergie à laquelle on doit puiser raisonnablement : c'est une sève brute qui se transforme dans les cellules, et que l'esprit distribue ensuite dans tout l'organisme sous forme de vitalité dans le plan physique, sous forme d'amour et de joie dans le cœur, sous forme de lumière et de sagesse dans le cerveau. La force sexuelle est une puissance énorme, que les sages savent diriger : ils ne la laissent pas les tourmenter ou les pousser à vivre des tragédies ; ils ne la laissent pas inonder ou ravager les villages et les villes en eux, mais ils construisent des

moulins, des usines, des canaux d'irrigation et ils récoltent les fruits qu'a produits cette force sagement répartie. Plus on est raisonnable dans l'utilisation de la force sexuelle, plus on acquiert de richesses spirituelles. La force sexuelle maîtrisée, c'est exactement comme l'eau d'un grand fleuve que l'on canalise pour irriguer des terres, comme les Egyptiens l'avaient fait pour le Nil, assurant ainsi la prospérité du pays. Plus l'homme puise avec sagesse dans la force sexuelle, plus il se rapproche du Royaume de Dieu et comprend le sens et la beauté de la vie.

II

On dirait que plus on explique aux humains la question de l'amour d'un point de vue initiatique, moins c'est clair pour eux. Pourquoi ? Parce que depuis des milliers d'années ils ont trop répété les mêmes pratiques, les mêmes comportements ; ils n'arrivent pas à concevoir qu'après avoir donné pendant une période aux créatures certains comportements sexuels, la nature veuille ensuite les en détourner, pour les amener à découvrir, dans ce domaine, d'autres manifestations, supérieures, plus belles, plus spirituelles. Quand on leur parle d'une telle conception de l'amour, ils répondent que s'ils ne peuvent plus satisfaire leurs besoins sexuels, ils mourront, car c'est ça qui les fait vivre ! Oui, bien sûr, cela fait vivre les racines, mais les fleurs meurent en haut. Donc, tout dépend de la personne et de son degré d'évolution.

Les humains sont faits pour évoluer dans tous les domaines, alors pourquoi n'évolue-

raient-ils pas aussi dans le domaine de l'amour ? Et justement, ce degré supérieur, cette évolution, consiste à sublimer l'énergie sexuelle, à la diriger vers le sommet, vers la tête, pour nourrir le cerveau et le rendre capable des plus extraordinaires créations. L'amour est une force divine qui vient d'en haut et il faut donc la considérer avec respect, la préserver, et penser même à la faire retourner vers le Ciel, au lieu de l'envoyer vers l'enfer où elle est prise et utilisée par les monstres, les larves, les élémentaux. Tant que les hommes ne connaîtront pas les moyens d'utiliser cette énergie pour des travaux spirituels gigantesques, ils continueront à la gaspiller, et c'est pourquoi ils s'appauvrissent, ils s'abrutissent. Tout le monde sait que la force sexuelle suit une certaine direction. Mais qu'on peut l'orienter dans une autre direction, très peu en sont conscients et décidés à faire cette expérience.

La force sexuelle est ressentie par la majorité des gens comme une tension terrible dont ils ont besoin de se libérer. Et ils se libèrent donc, sans savoir qu'ils perdent quelque chose de très précieux, une quintessence qui est stupidement brûlée dans le seul plaisir, alors qu'elle aurait pu être utilisée pour une véritable régénération de tout leur être. Il faut considérer l'homme comme un bâtiment de cinquante ou cent étages ; on

comprendra alors qu'une grande pression, une grande tension est nécessaire afin de faire monter l'eau jusqu'au sommet de la maison, pour que les habitants en haut puissent avoir de l'eau pour se laver, boire, arroser leurs plantes, etc. Sans cette tension, l'eau ne montera pas jusqu'en haut. S'ils savaient ce qu'est la tension, s'ils savaient l'utiliser, les humains arriveraient à abreuver et à nourrir les cellules de leur cerveau, car cette énergie peut monter jusqu'au cerveau par des canaux que la nature intelligente a spécialement aménagés pour cela.

On peut comparer ce système de canaux à celui que l'on trouve dans un arbre. Toutes les substances puisées par les racines dans le sol forment la sève brute. Cette sève aspirée par les poils absorbants de la racine est transportée par les vaisseaux ligneux le long de la tige jusqu'aux feuilles et alimentera ensuite les fleurs et les fruits. L'arbre connaît le secret alchimique de la transmutation de la matière. Alors, si l'arbre connaît un tel secret, pourquoi l'homme ne le connaîtrait-il pas ?

La tension est donc utile, il ne faut pas s'en débarrasser, car grâce à elle, l'énergie peut atteindre le sommet : sinon, au lieu de s'éveiller pour des travaux gigantesques, les cellules du cerveau resteront engourdies, appauvries, chloroformées, et se contenteront d'assurer la bonne

marche des fonctions inférieures, c'est tout. Tant qu'on n'apprend pas à se maîtriser, on se prive de toutes les possibilités de devenir fort, puissant, intelligent.

Comment faire comprendre aux hommes et aux femmes que, dans les plans de l'Intelligence cosmique, cette énergie devait être utilisée pour des créations sublimes? Pas moyen! Ils veulent le plaisir, ce qui est facile, là où il n'y a aucun effort à faire. Eh oui, mais ce plaisir, ils le paient très cher. Ils ne savent pas que celui qui fait des efforts pour se dominer, non seulement s'enrichit, mais ressent un plaisir extraordinaire. Ou plutôt, ce n'est pas le mot «plaisir» qui convient ici, car il est toujours lié aux manifestations instinctives inférieures, mais les mots «joie», «ravissement», «extase»... Le plaisir n'est pas quelque chose de tellement glorieux, et même on en a honte souvent, alors que la joie, le ravissement, l'extase, on ne peut les obtenir qu'en déclenchant le côté divin en soi.

C'est à la jeunesse surtout que je m'adresse. La jeunesse ne se rend pas compte qu'il existe des expériences plus enrichissantes que celles où elle s'aventure, et qu'en quelques années elle perdra sa fraîcheur, son charme, sa beauté, sa lumière. Les jeunes veulent expérimenter l'amour physique, bon, c'est entendu, mais ce n'est pas en accumulant les expériences qu'ils

seront heureux ; au bout de quelque temps, ils auront oublié toutes les sensations de plaisir qu'ils ont vécues, et il ne restera que la ruine, le regret, l'assombrissement. Qu'ils essaient de faire un effort de maîtrise de soi ; même s'ils ne réussissent pas tout de suite, peu à peu ils obtiendront des résultats ; ils seront fiers d'avoir su vaincre et ils se sentiront plus forts.

Certains diront : « Mais comment s'exercer ? » Ce n'est pas difficile, il y a tellement d'occasions où les jeunes se rencontrent : dans la rue, au travail, dans des réunions, en voyage, au bal, à la plage... Et là il est normal qu'ils sentent parfois un élan s'éveiller en eux. Mais au lieu de faire immédiatement tout ce qu'ils peuvent pour satisfaire leur désir le plus rapidement possible, pourquoi ne pas décider de résister et de faire un effort de sublimation ? Oui, saisir l'énergie qui s'éveille et la faire monter jusqu'au Ciel, jusqu'à la Mère Divine, jusqu'au Père Céleste. En s'exerçant ainsi pendant longtemps, ils arriveront à donner une autre orientation à cette énergie et à sentir ce qu'est véritablement l'amour spirituel.

Souvenez-vous aussi de ce que je vous ai dit concernant le sacrifice : qu'il est dangereux de renoncer à un objet, à une habitude, à un désir sans les remplacer par un autre objet, une autre habitude, un autre désir. C'est pourquoi il ne

faut jamais refouler l'amour, mais remplacer l'objet de cet amour par un autre, plus vaste, plus lumineux.

Prenons un exemple : un homme aime une femme, il pense ne pas pouvoir se passer d'elle. Mais cette femme n'est pas libre, ou bien lui-même est marié, et ils ne peuvent donc pas vivre ensemble sans que cela entraîne de grands troubles dans une famille. Comment peut-il vaincre ce désir ? Simplement grâce aux femmes : au lieu de se limiter à une seule, il faut que dans son cœur, dans son âme, il décide d'aimer toutes les femmes à la fois. Il sera tellement occupé qu'il n'aura pas même de temps pour en poursuivre une seule, et c'est ainsi que toutes les femmes le sauveront. Et la même méthode est évidemment valable pour une femme. Vous devez apprendre à réaliser cet élargissement de la conscience, sinon vous serez toujours divisé, en conflit avec vous-même. Et même si vous avez perdu l'être que vous aimez, qu'il vous ait abandonné ou qu'il soit mort, il faut le remplacer... pas par un autre, vous risqueriez encore de le perdre, mais par un grand amour envers quelque chose de céleste, de divin. Alors, le calme, la tranquillité se rétabliront en vous, parce que votre vide intérieur sera comblé.

Bien sûr, même s'il est souhaitable que chacun fasse un effort dans ce sens, il n'est pas don-

né à tout le monde de pouvoir véritablement maîtriser la force sexuelle pour connaître l'amour supérieur. C'est pourquoi avant de se lancer dans une pareille aventure, il faut réfléchir, et surtout bien se connaître. Si vous sentez que vous avez encore trop besoin de plaisirs physiques, il est préférable pour vous de ne pas vouloir brusquement vous en abstenir, sinon ce sera pire. Mais si vous êtes déjà évolué et que vous sentiez le besoin de vivre quelque chose de plus subtil, de plus spirituel, de comprendre la splendeur du monde divin et d'aider les humains par votre amour, vous pouvez choisir ce chemin. Mais, je le répète, il n'est pas pour tout le monde, et je ne le conseille pas à n'importe qui. Parce que je sais très bien toutes les anomalies qui risquent de se produire. Et dans les couples, par exemple, que va-t-il arriver si l'un des deux décide de vivre un amour plus spirituel, tandis que l'autre, qui ne peut se passer de plaisirs physiques, en fait une tragédie ? Bien sûr, ce sera moi le coupable. Je sais qu'il est très risqué de parler comme je le fais, j'y suis obligé pour donner des éclaircissements à ceux qui veulent évoluer, mais je suis conscient du danger que je cours d'être très mal compris et de provoquer l'hostilité.

Je demande seulement que tous ceux qui m'écoutent puissent voir le bien-fondé de mes

paroles, voir surtout que je n'ai aucun désir de disloquer les familles, mais seulement d'élargir de plus en plus la conscience des hommes et des femmes. Si la conception habituelle que les gens se font de l'amour donnait de si bons résultats, il n'y aurait rien à dire. Mais regardez comment les choses se passent : tous ces drames, ces suicides, ces meurtres, ces divorces... Et même lorsqu'ils sont là, ensemble, souvent ils sont en train de penser l'un à la maîtresse, l'autre à l'amant qu'ils ont ou qu'ils aimeraient avoir. En apparence ils sont fidèles l'un à l'autre, mais dans leur for intérieur ils sont en train de se trahir.

C'est pourquoi, même si on ne se sent pas prêt à vivre les degrés supérieurs de l'amour, on doit essayer d'améliorer quelque chose dans sa façon d'aimer. Je vous donnerai une image. Vous avez ici deux bouteilles. Supposons que l'une représente la femme et l'autre l'homme. Comme chacun ne cesse de puiser chez l'autre, très vite les deux bouteilles sont vides, il ne reste plus qu'à les jeter pour les remplacer. C'est ce qui se passe dans la conception ordinaire de l'amour : on boit à une bouteille qui a une contenance limitée et quand elle est vide, on la jette. Comment faire pour que ces «bouteilles» ne soient jamais vides ? Il faut que chacune soit branchée à la Source infinie de l'amour : alors rien ne pourra jamais les épuiser, elles seront

toujours pleines, éternellement alimentées par l'eau de la Source.

Cela signifie que si, au lieu de vous arrêter à tout ce qui est superficiel chez un homme ou une femme, vous aimez son esprit, son âme, vous vous branchez à quelque chose de vivant qui est déjà lié à la Source, au Seigneur. Et votre amour durera toujours : même quand vous serez vieux, ridés, vous continuerez à vous aimer, parce que ce n'était pas la chair que vous aimiez, mais un être qui est le reflet de la Divinité. A travers la femme, l'homme cherche la Mère Divine, il s'élève jusqu'à elle pour recevoir des énergies, la lumière et la joie. A travers l'homme, la femme s'élève jusqu'au Père Céleste... et ainsi jamais leur amour ne finira. Mais si les hommes et les femmes se contentent de se chercher dans les plans inférieurs, qu'ils ne s'étonnent pas d'être très vite déçus. C'est normal, comment l'amour peut-il durer quand au-delà du corps il n'y a plus rien de bon et de beau à aimer ?

Regardez comment les choses se passent dans la nature : tout ce qui est terne, sale, impur, a tendance à s'accumuler vers le bas, et ce qui est pur s'élève vers le haut. Il en est de même dans l'être humain : chez lui aussi, tout ce qui est grossier s'entasse en bas, tandis que ce qui est léger, pur, lumineux, monte vers la tête. C'est

pourquoi, en haut sont placés les yeux, les oreilles, la bouche, le nez, le cerveau, tandis que d'autres fonctions sont placées en bas. A ces divisions physiques de l'homme, le haut et le bas, correspondent ses deux natures inférieure et supérieure : la personnalité et l'individualité. L'amour manifesté par la personnalité qui ne pense qu'à prendre, à s'assouvir, est entaché d'éléments pesants et ternes. Tandis que l'amour manifesté par l'individualité contient des éléments de générosité, de désintéressement, il est pur et lumineux.

Par leur amour égoïste et sensuel, les humains se communiquent toutes sortes d'éléments obscurs qui les empêchent d'y voir clair et de goûter les sensations célestes. Evidemment, ils sont libres, ils peuvent se laisser aller à leurs penchants, mais ce n'est pas leur intérêt ! Si les Initiés ont donné des règles et des prescriptions, ce n'est pas pour leur interdire les joies de l'amour, mais pour les empêcher de trop descendre dans des états de conscience inférieurs où ils ne recevront plus rien des bénédictions et des merveilles du monde divin.

Désormais, tâchez de faire des efforts pour comprendre cette philosophie sublime, car c'est la seule qui enseigne aux hommes et aux femmes comment utiliser tous ces élans qu'ils se donnent mutuellement, tout cet émerveillement, ce bon-

heur de se contempler, pour être toujours inspirés et devenir des génies, des divinités.

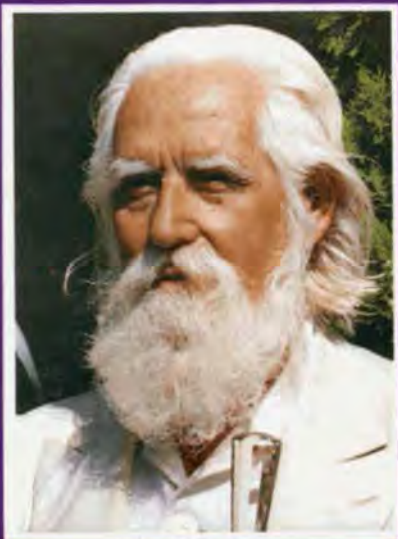
Mais tout cela ne sera vraiment clair pour vous que lorsque vous l'aurez rendu clair en vous-même, à force de le méditer et de faire des ajustements intérieurs. Quand vous y arriverez, vous serez en possession de toutes les richesses que la nature a préparées pour vous, vous pourrez vous en servir avec autant de précision que si vous étiez dans un laboratoire : vous saurez manipuler les éléments et les forces pour votre régénération, votre illumination, et celle du monde entier.

TABLE DES MATIÈRES

I	L'alchimie spirituelle	9
II	L'arbre humain	19
III	Caractère et tempérament	31
IV	L'héritage du règne animal	43
V	La peur	57
VI	Les clichés	71
VII	La greffe	85
VIII	L'utilisation des énergies	97
IX	Le sacrifice, transmutation de la matière	109
X	Vanité et gloire divine	129
XI	Orgueil et humilité	147
XII	La sublimation de la force sexuelle	165

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NOVEMBRE 1996
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE PROSVETA
Z.I. DU CAPITOU, B.P. 12
83601 FRÉJUS

- N° d'impression : 2372 -
Dépôt légal : Novembre 1996
Imprimé en France



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

« Ne lutez pas contre vos faiblesses et vos vices, car c'est eux qui vous terrasseront, mais apprenez à les utiliser en les mettant au travail. Que ce soit la jalousie, la colère, la cupidité, la vanité, etc., il faut savoir comment les mobiliser afin qu'ils travaillent pour vous dans la direction que vous avez choisie.

Prenez les forces de la nature, comme l'électricité, le vent, les torrents, la foudre... Maintenant que l'homme sait comment les dominer et les utiliser, il s'enrichit. Et pourtant, à l'origine, ce sont des forces hostiles. Vous trouvez normal d'utiliser les énergies naturelles, alors pourquoi êtes-vous étonnés quand on vous parle d'utiliser les énergies primitives qui sont en vous ?... Lorsque vous connaîtrez les règles de l'alchimie spirituelle vous saurez transformer et utiliser toutes les forces négatives que vous possédez en abondance. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISSN 0290-4187
ISBN 2-85566-348-2